

*Fr. Alfano Vaser...*  
*... si humain*



## BUT

Parmi nos modèles de sainteté mariste le plus modeste et le moins connu est certainement le Fr. Alfano. Il n'a pas le prestige du Père Champagnat, le fondateur, ni celui du Fr. François, premier Supérieur général. Il n'a pas la dimension du Fr. Basilio, Supérieur général : homme qui a vécu dans notre monde, après la césure historique de Vatican II et qui a sillonné le monde mariste. Alfano n'a pas non plus la gloire du martyr. Sa vie s'est déroulée dans des maisons de formation dès 1903: Maître des novices à 34 ans en 1907, il le reste 15 ans, puis Directeur des scolastiques pendant 16 ans. Situation modeste, qui devrait être propice à un religieux dont l'idéal était l'effacement dans une famille religieuse dont l'humilité est une des caractéristiques.

Il n'est pourtant pas rare d'entendre dire : « Frère Alfano est certainement un saint, mais d'un autre temps, d'un style de sainteté suranné, basé sur le respect minutieux de la Règle, sur l'ascèse et qui priait avec des expressions qui, pour nous, ont perdu leur attrait. » Et c'est vrai. C'est bien un aspect de la sainteté du Frère Alfano, mais c'est loin d'être le plus



important. Il y a chez lui une  
humanité toute remplie  
de la bonté de Dieu.  
Il faudrait rouvrir le livre  
*Pane di casa nostra*<sup>1</sup> pour s'en  
convaincre : très souvent  
affleure une humanité faite  
de grande attention aux autres,  
de cet amour qui est l'essence  
de la sainteté.

La lecture de ses lettres et bien  
des témoignages nous mettent  
en contact avec un Frère qui  
était sensible, intelligent,  
attentif aux autres, avec des  
éclats d'humour, d'une gratitude  
naturelle et abondante,  
d'un sens de la responsabilité  
très poussé, son cœur se  
montre peuplé de personnes  
et de problèmes surtout quand  
il se tournait vers le Seigneur et  
la Vierge Marie. Fr. Alfano est  
un homme totalement imprégné  
de Dieu, pour lui source  
de paix et de sagesse,  
la passion de sa vie.

<sup>1</sup> *Pane  
di casa nostra*  
est  
une biographie  
du Fr. Alfano,  
éditée  
à Naples,  
en Français,  
Anglais,  
Espagnol,  
Portugais et  
Italien.  
C'est un livre  
de 48 pages.

On est souvent tenté de copier  
ses lettres tellement elles sont  
révélatrices d'un saint. A travers  
elles émerge *l'Autre Alfano*,  
un mystique très humain,  
très proche, très attentif et  
fidèle aux amitiés ; la bonté de  
Dieu, qu'il préfère souvent  
nommer 'la bénignité de Dieu'  
rayonne de son cœur,  
éclaire et réchauffe les autres.

# LES LETTRES

Nous disposons de 263 lettres originales du Fr. Alfano, de deux circulaires aux Frères, de son testament, de notes, des réflexions et des relations sur les novices. La grande majorité de ce matériel se situe dans les dix dernières années de sa vie : 1933-1943 : la lettre la plus ancienne date de 1899 et les dernières de fin 1942. Le Frère Alfano ne laissait jamais une lettre sans réponse, même si parfois il reconnaît être « tortue » dans les réponses.

Parmi les lettres, celles envoyées à la famille sont au nombre de 101. Le groupe le plus compact est formé par celles écrites à son frère Sandro<sup>2</sup>, 86. Son frère Pietro meurt assez rapidement en 1926. Nous avons récupéré 12 lettres qui lui avaient été écrites. Une lettre est destinée à sa mère ; sa sœur Catherine en a reçu plusieurs, mais nous n'en avons qu'une.

151 lettres s'adressent à des Frères divers : anciens novices partis pour l'Argentine, et surtout ses deux neveux, les Frères Antonio Giuseppe : 26 lettres et Carlo Borromeo : 34 lettres. Le Frère Emery, Procureur général et son grand ami, en a reçu au moins 20; le Fr. Avit, Secrétaire général, 5 ; le Supérieur général, le Fr. Stratonique, une.

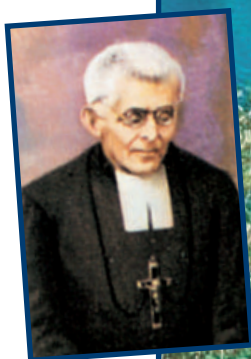
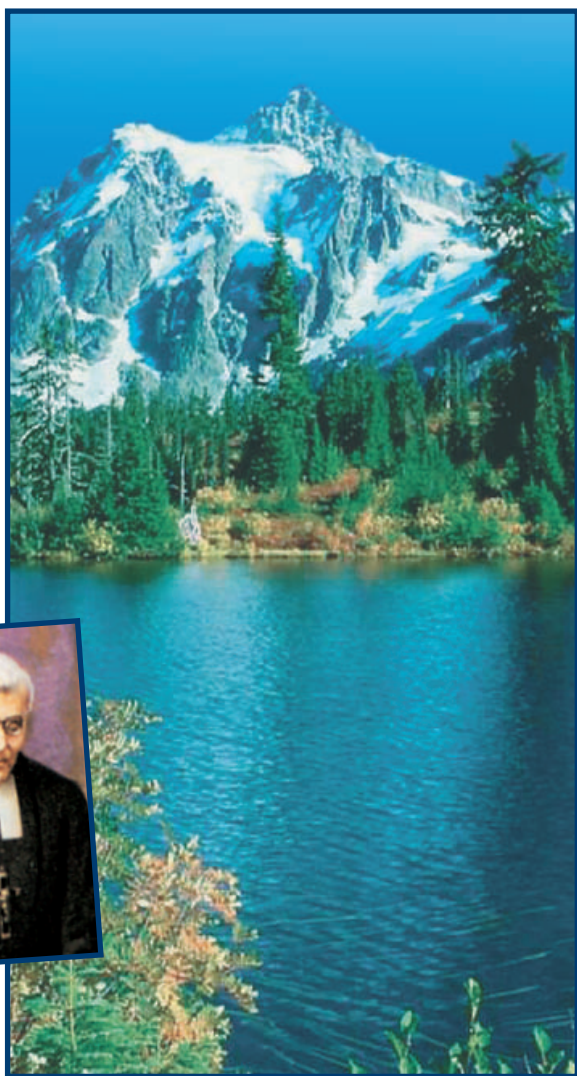
Trois lettres sont adressées à l'institutrice de Hône, village natal du Frère Alfano, qui aide à découvrir des vocations maristes.

Il y a aussi de riches réflexions que le Fr. Alfano a écrites pour le Chapitre général de 1920 et beaucoup de notes, ainsi que 8 relations annuelles au Frère Supérieur général sur le noviciat et qui révèlent un maître dont le regard pénètre les caractères et les cœurs. Ce qu'il écrit sur les jeunes est plein de finesse psychologique et de bon sens.

<sup>2</sup> Alessandro, (Sandro) aura six garçons dont 5 se feront Frères Maristes : Antonio Giuseppe, Carlo Borromeo, Pietro Giuseppe, Carlo Emilio et plus tard, Giorgio. Seul Zenone se mariera. Les fils de Pietro s'établiront à Paris et les liens se distendront.



La plupart des lettres ont quatre pages d'une écriture très lisible bien que serrée. Elles permettent un contact édifiant et agréable puisqu'on a constamment à faire avec un esprit très fin, dans le quotidien de la vie et du cœur. Nous rencontrons un homme qui tout de suite s'est mis sur le chemin de la sainteté et y est resté fidèle.



# PREMIÈRE PARTIE: Alfano au fil des lettres

## 1. LE STYLE

Ses lettres présentent une écriture régulière, claire, retenue, précise où dominent les formes rondes et les traits courts. Elle dénote une sensibilité enveloppée de mesure et de modestie en même temps qu'une paisible clarté de l'esprit. Pratiquement jamais de fautes ni de gribouillis sur des centaines de lettres écrites à la main. L'écriture du Frère Alfano a beaucoup évolué. Dans les premières lettres, de 1899, elle est fine, pointue, avec des lettres effilées et longues, signe d'une sensibilité pas encore contrôlée. Il va évoluer avec le temps vers des lettres plus rondes, plus courtes, plus paisibles et régulières.

La lecture de ces lettres laisse l'impression d'être devant un homme apaisé et limpide, bien qu'il reconnaisse avoir une nature impulsive et parfois trop exigeante. L'impression vient tout à la fois de la qualité de son écriture, de la clarté de ses phrases, son italien riche, parfois recherché, mais toujours fluide, de la bonté de ses sentiments, comme de l'émergence constante de sa foi :

« *Me voilà réduit à me reposer beaucoup et à travailler toujours moins. Il faudra payer la dette à la nature de la manière dont disposera la Providence : il n'y a pas de quoi s'en faire, nous sommes en de bonnes mains.* »

20-12-1936





Quand il écrit à sa famille, jamais de réflexions compliquées ou profondes. Il utilise un langage courant, des formules connues, s'arrêtant sur des points intéressants de la vie ordinaire : le temps, les champs, les récoltes, la santé des membres de la famille, la joie des nouvelles naissances... et toujours l'affection et la courtoisie des âmes nobles. Le Frère Alfano écrit dans un italien fluide, qui exprime les sentiments d'une personne sensible, intelligente, et qui, par nature, est toute remplie de gratitude et d'admiration.

Les lettres que le Fr. Alfano écrit à ses 4 neveux maristes, ou aux Frères, acquièrent un aspect religieux plus marqué, insistant pour des personnes données à Dieu sur la nécessité faire de la volonté de Dieu le tout de leur vie. Plus profondes, parce que écrites à des religieux, elles perdent un peu la légèreté et la simplicité qui faisaient le charme des lettres écrites à ses frères ou à ses neveux Zenone et Giorgio, hommes de la terre, sans trop de culture. Alfano sait s'adapter, et ici paraît davantage le maître spirituel. Le style pourtant reste simple :

« Comme tu vois, avec toi, comme aussi avec tes frères, je me permets de passer outre aux formes protocolaires. Du reste entre religieux c'est le sentiment de charité, de franchise et d'estime respectueuse et le désir de faire du bien qui doivent guider nos écrits. »

22-1-1940

Cette lettre à la maman, du 17-2-1900, comprend neuf feuillets. Elle est rédigée en français.

*Bonne Maman,*

*À la suite du malheur qui a frappé notre maison, (la mort du papa) et sur lequel je ne veux nullement revenir, si ce n'est pour recommander le souvenir de nos défunts, c'est un devoir pour tous vos enfants (et c'est mon devoir surtout,) de vous consoler par nos paroles et par notre tendre affection pour vous, et par tout ce que nous voulons faire pour vous rendre heureuse, autant que nous le désirons et que vous pouvez le souhaiter vous-même... Dans ce but et à cette fin, pour venir en aide à mes deux frères qui sont spécialement chargés de vous, et plus particulièrement encore à celui avec lequel vous désirez demeurer habituellement, je suis disposé à renoncer à tout ce qui pourrait me revenir comme rente viagère, en votre faveur, votre vie durant, que Dieu veuille rendre très longue... Un de mes plus grands désirs est d'aimer et de me sentir aimé surtout par mes plus proches parents.*

*Chère maman, je voudrais pouvoir vous envoyer quelque joli cadeau, mais je n'ai rien qui puisse vous convenir : je vous ferai donc seulement apporter un chapelet (le mien) par Vierge : en le récitant vous penserez un peu à votre Joseph et vous le recommanderez au bon Dieu, à la Sainte Vierge et à son saint patron, Saint Joseph...*

*Chère maman, si vous voulez bien vous porter, usez de flanelles ou chemises en laine ; j'en fais l'heureuse expérience et je la conseille à tous ceux qui sont un peu faibles, surtout pour se préserver de subits refroidissements ...*

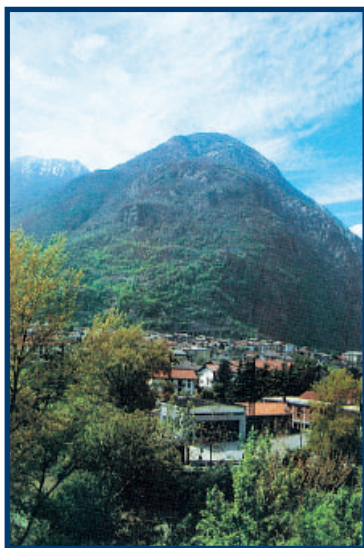




*Priez pour moi, comme je prie pour vous. Saluez affectueusement les oncles Jean, Georges, ainsi que les bonnes tantes, cousins et cousines, ainsi que l'oncle Joseph...*

*Il ne sera jamais dit que vos enfants vous aient été peu reconnaissants de tout ce que vous avez fait et souffert pour les élever, les nourrir, les entretenir et les élever chrétiennement... Maman, croyez-moi toujours un de vos fils plus affectionnés que jamais ; aimez-moi beaucoup et conduisez-moi au ciel à votre suite...*

*Je finis, car il est 4 heures et demi du matin et je cours sonner le lever de la communauté... Recevez les embrassades de votre fils affectionné. Embrassez pour moi les petits bébés de la maison.*



*Hône: en haut à droite, l'éperon sur lequel se dresse Biel.*

*Salasìn, le chalet où est né  
Fr: Alfano.*



## 2. L'AFFECTION

L'affection, la délicatesse, la gratitude remplissent les lettres du Fr. Alfano :

« *J'ai lu avec un grand plaisir ta belle épître que tu m'as envoyée à l'occasion des fêtes de Vâques. Je dis épître parce que ce fut une très longue lettre. Et je dis 'belle', parce qu'en plus d'être soignée dans l'écriture, elle contient tellement d'enthousiasme, de pensées poétiques, de sentiments généreux, que cela m'émeut. Bravo !* »

**Au Fr. Carlo Borromeo, 2-4-1931**

Quand il écrit à la famille de Sandro, les termes d'intérêt, d'attention, de cordialité, de joie, de proximité sont présents dans toutes les lettres. Il fait mémoire de tous les membres de la grande famille et se dit intéressé par les travaux des champs : la fenaison, la moisson, les vendanges, le beau temps, les pluies, les inondations... On découvre un homme qui n'oublie rien de son pays natal et lui garde une sympathie qui affleure avec fréquence ; il évoque les beaux paysages de la Vallée d'Aoste, les montagnes, les vallées... Même à Rome il préfère les collines autour de la Ville Eternelle à ses musées.

Il est souvent comme en attente d'une visite à la famille et il en parle avec joie, avec cœur : pour lui les liens de famille sont forts et sacrés. Il avoue à son frère Alessandro :

« *Je sens que mon affection est en train de se concentrer sur toi de manière plus intense avec les années qui passent vu que les vides deviennent plus nombreux dans la parenté. (Ils avaient vécu la mort trop soudaine de leur frère Vietro). Sois en bonne santé, sois attentif à toi-même, reste joyeux. Adieu !* »

**25-10-1926**



Le début des lettres à son frère est souvent « Sandro mio carissimo ! » (Mon très cher Sandro), qui en italien exprime l'affection profonde qu'on porte aux siens. Attentif à ceux qui composent la famille, il leur rappelle de soigner la santé « qui est un trésor de premier ordre . » Volontiers il donne des petits conseils pour protéger la santé ou pour la récupérer. Son frère Pierre est en train de sortir de maladie. Il lui dit de rester prudent, de se ménager, de prendre des purges légères pour purifier le sang, « de tout faire avec calme, lentement, un peu à la fois, ainsi tout se fait mieux . » A son frère Sandro, le 26-10-1926, il rappelle :

« *Tu n'es plus un jeune homme et donc tu dois être attentif dans le travail. Maintenant que le froid est arrivé repose-toi quelques mois. Et puis ce n'est pas le bien qui vous manque. Donc du calme, du calme !* »

25-2-1926

« *Le printemps commence à se montrer. Pour toi et pour les tiens ce sera un surplus de travail. Mais sois attentif à te ménager en tout, reste prudent. Qui trop embrasse, mal étreint, dit le proverbe.* »

20-2-1927

Ce conseil de bien ménager la santé est fréquent, sincère, motivé aussi du fait que lui-même sait ce qu'il en est d'avoir une santé délicate. Il craint les voyages trop longs :

« *Je ne suis ni fort, ni robuste ; en voyage je ne peux pas m'alimenter et si j'arrivais à la maison épuisé à tomber de fatigue, cela me ferait de la peine.* »

Il se réjouit spontanément de toute bonne nouvelle et pleure avec les siens celles qui sont mauvaises, éprouvant la douleur dans le fond de son cœur.

Son affection, son amitié, sa fraternité ont la limpidité de la sincérité ; elles ont établi leur demeure dans son cœur. A la mort du Fr. Raffaele, (été 1937) qui était le Visiteur de l'Italie, il écrit au Fr. Teofano en Argentine :

« Je ne peux pas vous dire la douleur immense, l'hébétement qui s'est fait en moi par la disparition inattendue et imprévisible du Fr. Raffaele! Je n'aurais pas dû survivre au coup, humainement parlant! »

18-8-1937

Il débute ainsi sa lettre de réponse au Fr. Martino Zimei, directeur du juvénat de Gassino :

« Les souhaits que vous avez daigné m'exprimer sont trop courtois, affectueux et vrais pour qu'ils ne me soient pas très agréables et je m'oblige à vous dire que je ne méritais pas autant d'attention. Mais j'accepte toujours l'attention d'un cœur bon et l'appui des prières. »

21-12-1931

Même ton dans les lettres à son frère Sandro. Il débute ainsi celle du 6 mai 1928 :

« Tes enfants me donnent l'occasion de t'envoyer un salut affectueux : je le fais volontiers, tout de suite et de tout cœur. Et je salue aussi avec affection Anastasia, Giorgio et Zenone ! »

« Je t'ai vu deux fois à Vintimille, mais à la dérobée : il n'est donc que trop légitime le désir de nous revoir et d'avoir le temps de parler à notre aise. Cela nous rajeunit un peu. Et cela me ferait plaisir de voir les nouveaux lieux où tu t'es établi... Si donc la Providence le veut, je vais saisir la première occasion possible... »

18 juin 1928

Il passera, en effet, deux semaines chez son frère Sandro, à Tayrac, près d'Agen. Au retour il lui écrit



une longue lettre qu'il conclut ainsi :

« *Merci à vous tous pour les gentilleses et les attentions que vous avez eues à mon égard. Oui, je vous remercie tous: Sandro, Anastasia, Giorgio et Zenone. Veuillez agréer les salutations les plus affectueuses de Domenico et de Filippo qui vous envoient aussi mille embrassades de tout cœur... Votre, toujours et avec beaucoup d'affection dans le cœur de Jésus.* »

**31 août 1928**

Souvent, dans la partie finale de ses lettres nous trouvons la formule : « Soyez tous joyeux dans le Seigneur ! » La lettre du 22-12-1928 terminait ainsi :

« *Mon cher Sandro, je m'arrête en me redisant ton frère plein d'affection et en saluant et embrassant les tiens bien chèrement* » .

« *Maintenez-vous dans la paix, dans la joie du Seigneur. Soyez tous attentifs à votre santé. Cet avis est surtout pour toi, Sandro et pour Anastasia, parce qu'avec les années on devient plus sensible aux changements des saisons.* »

**29 mars 1929**

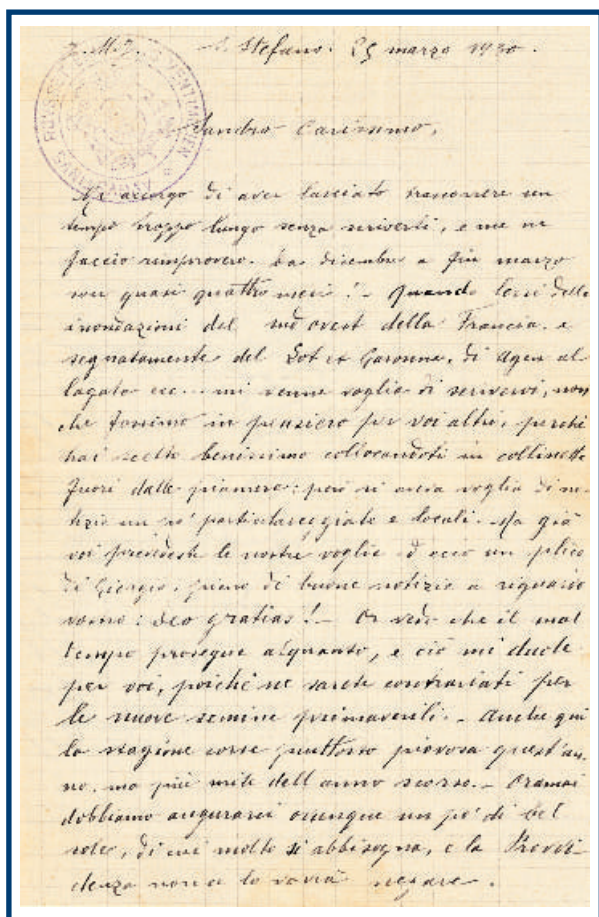
“Dans les Saints Cœurs de Jésus et de Marie” devient la formule de conclusion de presque toutes les lettres des dernières années de vie.

Et puis chacun, tous les jours, est dans sa prière. Il a comme l'habitude, quand il prie, de faire le tour de toute la parenté pour la recommander à Dieu et comme il l'avoue, il fait cela : « très souvent dans la journée . »

« *Je ne peux pas ne pas prier continuellement pour toi, pour tes frères, pour tous les confrères et particuliè-*

rement pour les supérieurs auxquels nous devons tellement. Mes pauvres prières, même si elles sont nombreuses et longues, le Seigneur sait de quelle misérable efficacité elles sont ! Et cependant les besoins immédiats du District, de l'Institut, de l'Eglise, de toute la société... me poussent toujours plus à implorer la miséricorde du Cœur de Jésus... »

Au Fr. Carlo Borromeo, 8-7-1937





J.M.J.

S. Stefano

25 mars 1930

Très cher Sandro,

*Je me rends compte que j'ai laissé passer un temps bien long sans t'écrire, je m'en fais un reproche. De décembre jusqu'à mars cela fait presque quatre mois.*

*Quand j'ai lu à propos des inondations dans le Sud-Ouest de la France et plus particulièrement dans le Lot-et-Garonne, de la ville d'Agen sous l'eau, etc.... j'ai eu envie de vous écrire. Ce n'est pas que nous étions préoccupés pour vous autres, car tu as bien choisi ta place sur des collines, hors des plaines, mais nous désirions avoir des nouvelles précises... Maintenant je vois que le mauvais temps continue pas mal ; cela me fait de la peine pour vous puisque cela va vous gêner pour les semailles du printemps. Ici aussi la saison a été plutôt pluvieuse cette année, mais plus douce que l'an passé. Maintenant nous devons souhaiter partout un peu de soleil dont on a grand besoin et que la Providence ne saurait nous refuser...*

*Je me suis réjoui que vous ayez fait une belle cave avec de meilleures conditions de solidité et de fraîcheur que celle que vous aviez pensé d'abord. Ainsi vous pourrez conserver le vin dans de bonnes conditions et vendre au bon moment le surplus... Je me suis réjoui aussi de l'ensemble des bonnes nouvelles pour ce qui regarde les moissons de l'an passé et des semailles faites pour cette année ou que vous pensez faire. Avec l'aide de la Providence, même les pluies abondantes pourront vous être avantageuses pour le jardin et les légumes, pour les pommes de terre et le maïs et avant cela pour les foins et après peut-être aussi pour le blé...*



*Je me réjouis que vous pensiez faire un pèlerinage à Lourdes pour compenser au manque de vie religieuse dont vous souffrez... Souhaitons que cette année aussi vous ayez la visite de quelque missionnaire italien, comme l'an dernier...*

*Mon cher Sandro, tâche de rester en bonne santé et joyeux ; salue pour moi très chaleureusement Anastasia, Giorgio et Zenone, et ainsi que les autres amis que j'ai eu l'occasion de voir chez vous. Je garde toujours le désir d'une autre visite, quand il plaira ainsi à la Providence : ce furent des journées vraiment délicieuses pour moi, celles que j'ai passées chez toi, avec toi et les tiens, dans ces lieux d'une paix et d'une tranquillité merveilleuses...*

*Adieu ! Très affectueusement. - Fr. Alfano.*

### **3. L'AFFECTION ENVAHIT LE PARAGRAPHE FINAL**

Le paragraphe final de la lettre est parfois constitué d'une longue liste de personnes auxquelles le Fr. Alfano envoie ses salutations fraternelles. Ces listes font penser à saint Paul quand il envoie ses salutations aux gens qu'il connaît à Rome. On n'est pas à l'étroit dans le cœur du Frère Alfano et ses amitiés sont sincères, délicates, durables. Souvent, d'ailleurs, il ne s'agit pas d'un paragraphe final, mais de plusieurs pour redire l'affection, la gratitude, la fidélité dans l'a-



mitié avec une insistance délicate et intelligente. La lecture de ses lettres laisse l'impression d'une âme très noble en même temps que d'un ami délicieux et délicat. Beaucoup de lettres laissent deviner que la prière du Fr. Alfano est peuplée de beaucoup de personnes ; il va au Seigneur mais portant dans le cœur les parents, les anciens novices, les anciens élèves, les amis, les Frères partis dans les missions, les supérieurs. En 1917, en pleine guerre mondiale, il écrit au Fr. Teofano, son ancien novice, en Argentine. Dans la lettre, un long paragraphe énumère le nom des Frères de la Province sous les armes, soit en France, soit sur le front italien. Il cite jusqu'à quarante noms, souvent avec leur grade et leur sort : dans les tranchées, prisonniers, blessés, ou morts dans les batailles...(1<sup>er</sup> octobre 1917, lettre au Fr. Teofano). Dans cette même lettre il dit :

« *Je cherche à encourager nos soldats avec des lettres et j'essaie de faire entrer dans les cœurs et dans les esprits les motivations religieuses.* »

Depuis plus de trente ans il a quitté le Collège San Leone Magno et le Fr. Emery fait allusion à ses anciens élèves. Dans la réponse, le Fr. Alfano rappelle les noms de 26 de ses anciens, souvent avec des traits qui les caractérisaient, la situation de la famille, de petites anecdotes de la vie du Collège. Frère Alfano ne va jamais à Dieu comme un solitaire : l'intimité avec Dieu est peuplée de personnes, de situations, de problèmes et de joies humaines. Il jouit de la mémoire d'un cœur qui prie et vit d'intenses moments d'humanité.

## *Branchés en direct sur des lettres*

Les lettres laissent transparaître la grande affection réciproque entre la famille de Sandro et le Fr. Alfano. Son neveu, Zenone, projette de se marier et s'ouvre à son oncle qui lui écrit le 28-12-1934 :

« Pour ce qui est de ton prochain mariage je me réjouis sans restrictions. Je vois que tu te comportes comme un bon fils, un bon chrétien et comme homme de jugement : tu as réfléchi, tu as prié, tu as consulté ceux qui te veulent du bien... Il n'y a pas de doute que Dieu bénira ton mariage et il donnera à toi et à Marguerite les grâces abondantes pour accomplir les devoirs de famille... À partir du moment où tes parents sont contents, je suis plus que tranquille... Personne ne peut mieux te conseiller dans cette affaire que les parents excellents que tu as. Donc tout est très bien ! Et je comprends mieux, maintenant, le besoin que vous aviez d'agrandir la maison. »

A cette même date il écrit à l'autre neveu, Giorgio :

« Chacun de tes écrits m'est toujours très agréable parce que dictés par un cœur droit et affectueux... Je ne manque pas de penser à toi, à tes excellents parents et à Zenone tous les jours et plusieurs fois par jour, parce que mon cœur leur veut un très grand bien... »

Quand il reçoit la visite de Zenone et de sa femme Marguerite, il écrit à son frère Sandro :

« Tu ne peux pas t'imaginer la joie que j'ai eue en revoyant Zenone, que je n'avais pas vu depuis 7ans, et en faisant connaissance de sa femme Marguerite. Ils seront de retour demain, après un long voyage en Italie. Ils en auront un souvenir pendant toute leur vie... »

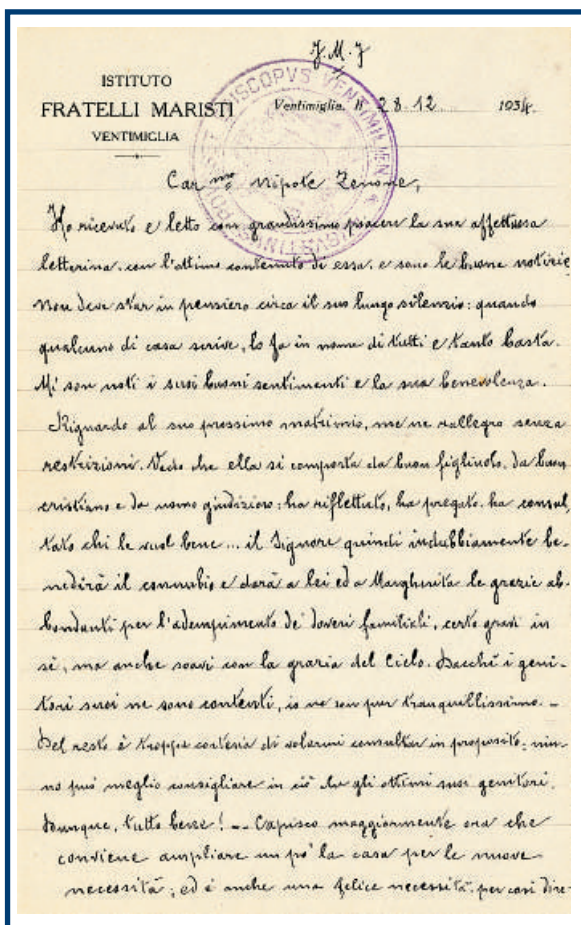
16 mars 1935



De Tayrac on fait savoir au Frère Alfano qu'un enfant est né dans la famille de Zenone et de Marguerite. Il leur écrit :

« Je me suis réjoui avec vous tous pour la bénédiction que le Seigneur a envoyé e sur votre maison, en donnant à Marguerite et à Zenone un petit ange, né à la vie surnaturelle de la grâce et donc fait citoyen du ciel le beau jour de l'Immaculée. »

5-1-1936



#### 4. UN HOMME PROCHE ET PRATIQUE

Alfano est souvent pratique, surtout quand il s'agit de santé ou de pédagogie. Au Fr. Carlo Borromeo, son neveu, le 10 octobre 1938, il écrit:

« Je me suis plusieurs fois informé si tu avais fait quelque progrès en poids physique depuis juillet et j'ai eu l'assurance qu'il y a un peu de progrès. Je m'en réjouis, mais on ne peut pas se contenter de si peu. Tu as besoin de continuer à renforcer tes muscles, parce que ton système nerveux est resté trop secoué ces dernières années, pour les motifs que tu sais. Et pour faire le bien à l'école et le faire facilement et avec joie, il faut reconquérir l'équilibre physique et la sérénité intellectuelle. Tu dois donc tenir comme un devoir très important de t'alimenter beaucoup...pas de privations pour l'estomac, car tu as besoin de te rendre plus robuste pour faire tout ce que Dieu te demande... Tu me comprends ? »

Dans une lettre précédente il lui donnait des conseils pédagogiques :

« Tu vas t'apercevoir assez rapidement que les enfants savent bien moins que tu ne penses, et qu'il est nécessaire de les interroger très souvent, pour qu'ils soient attentifs, pour les faire réfléchir et les stimuler. De ton côté, parle peu et jamais à haute voix; tu connais aussi le dicton : « Ce que le maître fait est peu de chose, ce qu'il fait faire aux élèves est ce qui compte le plus et ce qui vaut . » Dans le catéchisme aussi : pas de sermons, mais des explications brèves, claires, qui viennent du cœur. »

12-10-1937

A ses amis il dit de ne jamais faire des imprudences ascétiques:

« Puisque je ne vois pas que tu sois un colosse, ne fais pas d'imprudence, ne te prive pas de sommeil, ni de nourriture



re substantielle. En plus, à l'école, parle à voix modérée et sobrement... »

**Au Fr. Ugo Roberto**  
25-12-1938

« *Jamais des vociférations en classe : tout y gagne, la santé de l'enseignant, les progrès et la discipline des élèves .* »

**13-10-1938**

« *Prends soin de ta santé : quand tu fais la classe parle doucement, sinon malheur !* »

**Au Fr. Giustino, en Argentine,**  
24-12-1910

Nous retrouvons ce conseil parmi ses principes pédagogiques :

« *En classe parler peu, le moins possible,... punir peu et encourager beaucoup, arriver en classe toujours bien préparé, prendre soin surtout des derniers et prier souvent pour eux.* »

Il se rend compte que le Fr. Visiteur a la santé branlante, il lui donne des conseils de vive voix et écrit au Fr. économe de Rome pour qu'il convainque le Visiteur de voir un médecin et d'en suivre les prescriptions. Il y a trop de cas de tuberculose parmi les jeunes, aussi il dit au Frère Supérieur général qu'il faudrait une infirmerie appropriée. Dans presque toutes les lettres qu'il écrit à son frère Sandro, nous l'avons vu, il lui dit de ménager sa santé, de laisser le travail à des bras plus jeunes.

« *Je veux espérer que ma lettre vous trouve en parfaite santé. Moi je fais grand usage du houblon. On le trouve ici en grande quantité et il me fait du bien. Je fais aussi usage de reconstituants, et ainsi je vais de l'avant .* »

**22-12-1928**

« Laisse manier les machines par des bras jeunes et robustes... »

23-3-1932

Le Frère Alfano vieillit et son frère Sandro aussi puisqu'il est son aîné. Il lui écrit :

« Il y a celui qui monte et qui remplace celui qui vieillit et s'en va au repos. Gardons l'âme en paix, mon cher Sandro : grâce à Dieu nous avons travaillé, acceptons maintenant que d'autres nous aident et nous remplacent, » quant à nous restons tranquilles...

2-10-1935

Frère Alfano garde un vif intérêt pour la maison, pour la famille, pour les champs et pour la nature, pour ce qui a fait le monde, les joies, les sentiments de son enfance. Il se préoccupe de son village qui va rester sans messe à Noël parce que le curé a choisi de résider dans un village voisin. Quand plus tard son frère Sandro sera en France, près d'Agen, dans un village sans curé, le Frère Alfano fera des démarches pour qu'un prêtre de la Vallée d'Aoste s'intègre au diocèse d'Agen afin que les italiens de l'endroit soient suivis. (19-déc-1930) Fils de paysans, il garde en mémoire cette vie simple, laborieuse, en contact avec la nature ; il tient toujours un regard sur le temps, sur le rythme des saisons, sur ce que promettent les champs :

« Les chaleurs sont revenues, bien que pas d'une manière fixe. Les nèfles sont abondantes et mûres, tout comme les cerises. Le raisin et les olives promettent bien, si Dieu nous garde un temps propice. »

18 juin 1928

Nous avons eu aujourd'hui la première menace de pluie : en réalité quelques gouttes. Mais grâce à l'irrigation nous avons des récoltes convenables : des figues en abondance, d'autres





fruits, le raisin, etc. Le poids d'une tomate 1kg 400 grammes, des oignons qui pèsent plus d'un kilo, et les patates douces dont une pesait plus de 4 kilos... »

**14 septembre 1928**

« Je me permets d'ajouter un conseil pratique : les coings, pour qu'ils soient vraiment bons, il faut les couper en petits morceaux, puis il faut les faire bien cuire, et il faut les tamiser pour les réduire en purée ; ensuite il faut ajouter un peu de sucre. Ils sont excellents pour la santé. J'ai entendu aussi que les pies, pour qu'on puisse les manger, il faut leur enlever la peau qui est amère, mais la viande est bonne. »

**Octobre 1928**

Comme il n'y a pas de curé dans le village où Sandro habite, il suggère que les enfants achètent une moto ou même une auto et puissent conduire papa et maman aux liturgies du dimanche.

« Ici la vigne est encore belle, elle n'a pas souffert du mauvais temps, bien qu'elle soit un peu en retard. Et chez vous, comment voyez-vous la prochaine récolte ? Et la vente du vin a-t-elle été bonne ? Et celle du bétail ? Les prunes sont-elles belles et nombreuses ? Et dire qu'elles vont tomber par terre sans être utiles à personne. »

**15-7-1932**

Alfano ne manque pas de donner des conseils sur les affaires quand il le juge opportun. Son frère Sandro fait-il l'achat d'un terrain de peu de valeur ? Il lui écrit le 15 août 1937 :

« Tu dois convaincre Zenone que les gens sont faux, tricheurs (les filous sont nombreux, de toutes parts — écrit en français). Dans une région dépeuplée les terrains et les maisons sont sans valeur, ils sont un poids, une gêne. Il ne faut pas acheter ou laisser croire qu'on veut acheter... autrement on paie le triple de ce qu'on devrait. Et d'ailleurs vous avez assez de biens. Vous vous tuez au travail pour rien... »

Sandro avait entrevu de changer d'endroit et de vendre...

« Il ne vous convient pas de changer de lieu... Ce que vous possédez vous ne pourrez le revendre à sa valeur. Et ailleurs vous trouverez des inconvénients, des ennuis, des problèmes, des désappointements. Un proverbe dit avec raison que deux déménagements nuisent autant qu'un incendie. Donnez-vous, au contraire, le temps d'un repos honnête, de quelque lecture bonne et reposante, etc. Alors on apprécie mieux les douceurs de la famille... Vous me comprendrez parce que je vous écris pour l'amour que je vous porte et cela me fait de la peine de vous savoir toujours surchargés de travail au point de vous abîmer la santé... (Sandro avait été sérieusement malade). »

Les neveux Zenone et Pietro, établis en France, sont tentés de demander la nationalité française :

« Pour ce qui regarde l'opportunité de prendre la nationalité française, je suis d'avis contraire : J'ai vu pendant la guerre mondiale, il y a 24 ans, les Allemands et les Hongrois en France. Ils furent réunis dans un camp pour travailler pour le gouvernement français, mais ils étaient payés et logés, etc. Et après la guerre ils sont restés en France, maîtres de leurs affaires. Tandis que ceux qui avaient pris la nationalité française ont été enrôlés et envoyés au front. C'était pire que s'ils n'avaient pas pris la nationalité puisqu'ils ont dû affronter les mutilations et la mort, au lieu d'un travail sûr, payé et tranquille. C'est un fait éloquent ! »

6 janvier 1939



Très cher Frère Graziano (économiste)

Collège San Leone Magno,  
Via Montebello – Roma

8-9-1940

Je me permets de t'envoyer cet écrit pour une raison d'intérêt commun et d'esprit filial. Tu sais que notre Frère Visiteur, en ces derniers mois (et cela fait déjà bien des mois) est un peu secoué dans sa santé : des bronchites fréquentes qui traînent beaucoup (tu t'en seras aperçu toi aussi), et contre lesquelles il ne veut pas de remèdes. Par ailleurs la quantité de travail, des préoccupations et des soucis lui ont causé finalement des insomnies, des vertiges, et une haute pression cardiaque... Finalement il s'est résigné à voir le docteur Trucchi, (très expert et proche de nous), mais il me semble qu'il ne suit pas la cure prescrite, ni non plus qu'il soit retourné le voir après une quinzaine de jours, comme il le lui avait prescrit...

Ce que le Frère Directeur a pu lui dire, de même que toutes mes supplications, ne suffisent pas... Et moi j'ai la réputation d'exagérer et cela rend nulle la valeur de mes paroles... Je reconnais moi-même que j'ai l'habitude de m'exagérer les choses, et donc qu'on doit en retrancher la moitié. Mais certaines choses sont réelles, visibles, tangibles, on ne peut pas les nier complètement. Et les maux, pris dans leurs débuts, sont tout à fait curables ; sinon, à long terme, ils deviennent fatals. « *Obsta principiis* », dit la sagesse (et pour toutes les choses).- Il faut faire usage des moyens humains que la science et qu'une expérience pondérée ont trouvés, pour se conserver sains de corps et d'esprit et ainsi pouvoir accomplir tout le bien que le bon Dieu veut de chacun. La raison, la foi, les règles imposent cela clairement. Autrement on risque de tenter le Seigneur).

*Je voudrais donc que tu uses de tout ton ascendant pour persuader le Fr. Visiteur de voir un spécialiste qui rende ses bronches fortes contre les changements subits de température et de climat, ce à quoi l'exposent évidemment ses fonctions. (Suggère-lui aussi, en même temps, les précautions opportunes). Je voudrais aussi que tu le persuades de suivre le traitement du Docteur Trucchi. Le Fr. Paolino est venu plusieurs fois de Carmagnola, pour suivre le même traitement et il en est très content. Le Cher Frère Directeur de chez vous appuiera certainement de sa propre insistance (s'il le faut) ce que tu sauras faire. Nous avons le devoir d'être attentif à la santé de notre Supérieur et faire tout le possible pour cela : la gloire de Dieu en dépend et le bien général de notre District... D'avance mille mercis pour ce que tu sauras faire à ce sujet. Je ne continue pas. Ne me réponds pas ; ce n'est pas nécessaire...*

*Mille mercis, hommages et souhaits pour la nouvelle année scolaire. Des hommages reconnaissants et humbles de ma part au Fr. Directeur et à toute la communauté et les plus fraternelles embrassades dans le Seigneur. Toujours votre très humble et très reconnaissant serviteur.*

*Fr. Alfano.*

## 5. L'HUMOUR

Frère Alfano glisse fréquemment dans ses lettres une petite réflexion pleine d'humour. Après la pluie, les figues ont la bouche ouverte : « on dirait des hydropiques ! Et il n'y a rien à faire. » (Au Fr. Carlo Borromeo 14-10-1928). Le beau temps et le printemps sont « une antienne de la vraie Pâques où les alléluia ne finiront plus ! » (Au Fr. Carlo Borromeo, 2-4-1931). Au Frère Natale, maître des novices, il rappelle : « une plante (un novice) qui



n'a pas de fleurs au printemps, n'aura jamais de fruits en été. » (18-2-1940) Dans ses dernières années il salue les jeunes ainsi :

« *Le vieux grand-père envoie des souhaits à tous les chers novices, aux postulants et aux juvénistes... Le vieux grand-père prie les Saints Cœurs de Jésus et de Marie pour les jeunes de bonne volonté, espoir de l'Église et de l'Institut Mariste...* »

**Au Fr. Antelmo, 13-10-1939**

Le 2 avril 1940 écrivant à ce même Frère il reconnaît :

« *Je suis toujours davantage tortue ; mais avec les amis les plus intimes je prends cela encore plus à mon aise. Voilà qui vous expliquera mon retard excessif à votre égard. Cela ne me justifie pas ; malheureusement je risque de ne plus me corriger, comme d'ailleurs de bien d'autres misères qui pèsent en moi...* »

Très finement il se compare à un zéro : « Le Bon Dieu veut des zéros près des grands chiffres... » (Au Fr. Alessandro, 28-3-1932). D'autres fois il reconnaît qu'il n'est qu'une pauvre pioche à laquelle Dieu met un bon manche. Un jeune Frère est gravement malade, il prie pour lui et ajoute :

« *Qu'un vieux décrépi comme moi s'en aille dans un autre monde, c'est logique, c'est normal, c'est peut-être même souhaitable...mais les jeunes doivent pouvoir travailler pour la gloire de Dieu !* »

**Au Fr. Alessandro, 24-12-1933**

Le Fr. Giustino, ancien disciple, l'invite en Argentine :

« *C'est peut-être pour blaguer que tu parles ainsi, lui répond le Frère Alfano. Tu ne sais pas que je suis une marmite fêlée...* »

**Le 18 janvier 1912**

L'année d'après il lui dit : « Je suis un grand-père usé avant le temps ! » (7 mars 1913) Pourtant bien des lettres témoignent qu'il a demandé de partir en Argentine, en Colombie, en Chine... « Mais je n'ai jamais valu les frais de la traversée... » (Au Fr. Teofano, 14-10-1922) Dans cette même lettre, écrite de Gênes, il remarque que les enfants de cette ville sont bien gentils mais ils « préfèrent le travail fait à celui qu'il faut faire . » Le Frère Jérôme, son cousin, lui rédige de l'Argentine une lettre pleine d'éloges. Alfano lui répond : « L'encens doit être bon marché en Argentine puisque tu m'envoies des coups d'encensoir à profusion . » (6 juillet 1909) Son jubilé de noces d'or de vie religieuse est célébré en même temps que celui du Fr. Isidoro. Il voit la fête qu'on lui fait comme l'ombre qui met en relief le tableau de la vie de son confrère. Avec l'âge il devient un « schivafatiche » (quelqu'un qui évite les fatigues). A 69 ans il n'est plus qu' 'une ombre d'homme', mais tout de suite après il ajoute :

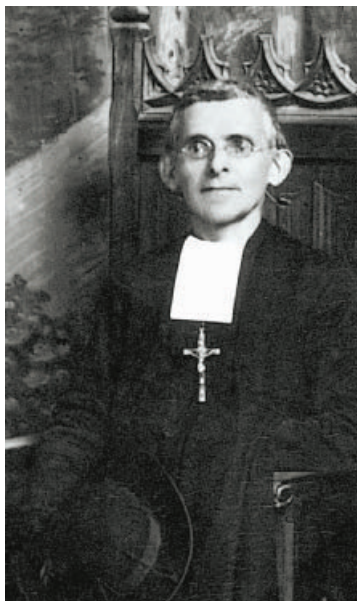
« *Je me réjouis quand je vois des jeunes sains, bons, contents, bien acheminés et généreux sur la voie droite. Et pour eux je demande continuellement, à la Vierge Marie et au Fondateur, constance, foi, piété, confiance en Jésus et Marie.* »

**Au Fr. Enrico Maria Bordet, 30-12-1939**

A Sandro, son frère en France, il parle de la belle crèche, des chants de Noël qui attirent les gens et il ajoute :

« *Quand les voyages en avion ne coûteront rien, et qu'on en verra partout comme les voitures, nous vous inviterons pour la messe de minuit, n'est-il pas vrai ?* »

**21-12-1934**



*J'ai soif de vérité,  
de vie,  
de lumière,  
de bien,  
d'amour.*

*Et tu es  
la source, l'océan  
de tout bien...*

*Avec toi  
je veux être  
éternellement  
et avec ta  
Maman Immaculée .*

*Fr. Alfano*

*J.M.J.*

*S. Stefano*

*9 nov 1927*

*Très cher Sandro,*

*C'est avec joie que je revois tes enfants. Ils sont arrivés ce matin, mercredi, à 4 heures, après un heureux voyage. Ils pensent maintenant à un supplément de sommeil pour se remettre du temps qu'ils ont perdu la nuit. Ils m'ont réjoui avec les bonnes et nombreuses nouvelles de chez vous et de vous tous. Mentalement je me suis trouvé avec vous, voyant toutes les choses dont ils parlaient. Le Frère Pietro Giuseppe (son neveu) a bon cœur et il est prévoyant, il m'a apporté de la gentiane et de la camomille dont il me fait de très bonnes tisanes. Je dois te remercier aussi. Mais ce que je ne m'explique pas est tout cet*



*argent que tu m'envoies et auquel je n'ai pas droit. Tu sais bien ce que je t'ai dit à ce propos. Mais tu as trouvé tout de suite une belle réponse à mes protestations : 'que je vienne te rendre l'argent'. C'est une trouvaille gentille et je ne sais pas comment objecter à cela pour le moment. Si Dieu le veut, dans des temps meilleurs, je me rendrai chez vous. Pour le moment je vais me contenter de te remercier, de demander au bon Dieu qu'il te bénisse et te le rende au centuple. Tu as un trop bon cœur et je ne pourrai jamais te payer mes dettes...*

*Pour toi et pour les tiens je demande incessamment toutes sortes de biens. En décembre j'écrirai à Hône pour savoir comment vont nos parents de là-bas. Mille souhaits à Anastasia, à Giorgio, à Lenone. La maison va vous sembler un peu vide après la quinzaine passée (les 4 fils, maristes, étaient en vacances). Ce sont les circonstances de la vie. Je te conseille de travailler avec modération. Tu n'es plus tenaillé par tant de besoins. Crois-moi, je suis toujours ton frère plein d'affection et de gratitude et je te donne rendez-vous dans le Cœur de Jésus. - Fr. Alfano.*

## **6. TOUT RESTE IMPRÉGNÉ D'UNE VISION SPIRITUELLE DES CHOSES**

Les lettres du Frère Alfano s'ouvrent volontiers sur une réflexion religieuse, rien de pesant ni de prolongé, mais plutôt un climat intérieur, celui dans lequel vit le Frère Alfano, qui transparait dans des phrases rapides. Et comme cela lui vient spontanément, ses pensées religieuses ne sentent jamais l'artificiel:

« *Les années passent rapidement et avec eux la vie, le voyage, l'exil, la vraie guerre...et donc on entrevoit la paix, la*



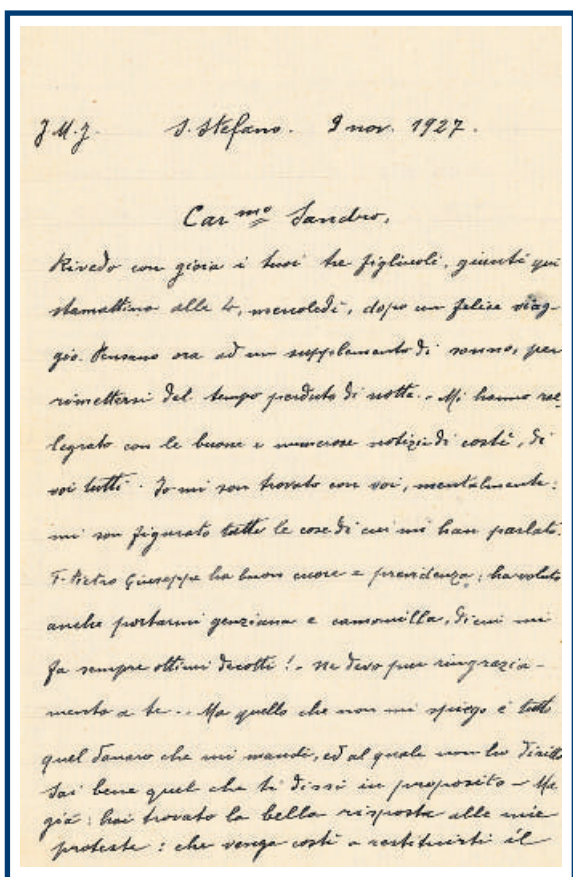
victoire, le triomphe, la récompense, la couronne, la joie, la compagnie sans fin avec tous nos êtres chers. »

21-12-1934

L'année précédente, Sandro l'avait invité à Tayrac, mais il n'y avait pas de prêtre au village et Alfano, refusant l'invitation, lui fait cet aveu :

« Je ne peux plus vivre sans la Messe et sans la Communion quotidienne. Je suis prêt à faire n'importe quel sacrifice afin de n'en être jamais privé. »

17-7-1933



Comme il écrit souvent à l'occasion de Noël et de Pâques, il en souligne l'aspect religieux :

« Pour le moment je m'arrête en vous souhaitant toutes les joies de la vraie Pâques chrétienne, qui signifie passage. La résurrection de N. S. J. C. est pour nous un gage de résurrection et de vie éternelle. Oh ! la belle Pâque qui nous est réservée dans le ciel, durable, éternelle, absolument parfaite, tandis qu'ici bas tout change, tout s'efface et la croix est de tous les jours dans des manières et des degrés différents. C'est bien vrai qu'il ne vaut pas la peine de s'accrocher à ce qui passe ! »

**28-3-1929**

Si c'est à l'occasion de la Pentecôte qu'il écrit, la lettre ouvre une fenêtre sur le Saint Esprit :

« Combien nous avons besoin des dons du Saint Esprit pour nous sanctifier ! Quelles choses admirables ne firent pas les apôtres après avoir reçu le Saint Esprit ! Quelles œuvres admirables font tous les bons chrétiens sous la poussée du Saint Esprit. Il est vraiment l'Esprit Consolateur parce qu'il nous révèle tout ce qui est important pour que nous nous rappelions notre sort futur et joyeux. Combien saint François d'Assise avait raison de chanter : 'Le bien que j'attends est tellement grand, que toute douleur m'est consolation .' »

**Lettre du 17-5-1929**

Le Frère Alfano n'oublie pas d'être l'homme de Dieu dans sa correspondance. La Noël est proche quand il écrit à Sandro le 22-12-1929 :

« Nous arrivons à Noël et je te souhaite, comme aussi à tous les tiens de la maison, le meilleur bien possible. Dieu peut et il veut nous donner ce qu'il y a de mieux parmi toutes les choses et en plus il sait ce qui est bon ; alors, laissons-le faire... Qu'il vous donne surtout sa paix divine, tellement précieuse puisqu'il l'a faite chanter par les anges sur son berceau de



*Bethléem ! Il la promet aux hommes de bonne volonté et nous voulons être des hommes de bonne volonté !* »

Et pour Pâques :

« *Pâques est une fête toujours joyeuse et avril un mois toujours agréable. Ce n'est pas pour les motifs qui nous parlaient tellement au cœur dans nos jeunes années, mais pour ce qu'ils représentent et promettent vraiment. Le printemps nous parle d'un autre printemps, qui sera parfaitement radieux, pres-père, festif, durable, éternel, sans nuages, ni tempêtes, ni fatigues, ni préoccupations... Pâques nous rappelle justement ce passage définitif de l'exil à la patrie, de la terre au ciel, elle nous promet la résurrection glorieuse de nos corps et l'éternelle joie...* »

**31-3-1931**

La lettre qu'il adresse à sa belle-sœur Anastasia est pleine de la présence de la Vierge Marie. Sa belle-sœur s'est rendue en pèlerinage à Lourdes pour la fin de l'année jubilaire et il lui écrit :

« *Tu as été chanceuse d'avoir pu assister à ces manifestations religieuses magnifiques, présidées par le représentant du pape et qui ont été faites avec la ferveur du paradis. Comme elle est bonne et miséricordieuse la Vierge Marie de susciter tellement de foi et de générosité au milieu d'une humanité par ailleurs ingrate et indifférente. C'est le cas de redire aujourd'hui que les extrêmes se touchent : la sainteté voisine l'impiété...* »

**1-6-1935**

L'âge lui fait tourner les regards vers Dieu :

« *Avec les années arrivent les ennuis de santé ; mais ils sont providentiels, ils nous font acquérir des mérites et ils nous détachent de ce pauvre monde et ils nous font penser que nous avons une belle patrie ouverte au-dessus de nos têtes, avec l'éternel printemps, la plénitude de vie et toutes sortes de bonheur. La foi nous rend heureux, pour autant qu'on puisse être heu-*

reux ici-bas, avec la paix dans le cœur, la paix en famille et l'assurance pour l'avenir proche ou lointain. »

20-12-1937

En pleine guerre il écrit à son frère Sandro :

« Oui, je m'unis toujours et de tout cœur aux prières que vous adressez au Cœur de Jésus par le Cœur Immaculé de Marie. Il est notre vie, notre espérance, notre sécurité et notre paix... Nous prions toujours pour que l'Europe retrouve vite la tranquillité dans l'ordre et dans la justice chrétienne. Les peuples trouveront en Jésus le vrai médecin, le pacificateur, l'ami... »

14-9-1940

Dans le dernier billet que le Fr. Alfano a envoyé à Sandro, le 5 décembre 1942 - il mourra trois mois après - tout dit son très mauvais état de santé. Le message est bref, les mots abrégés et l'écriture incertaine :

« Mon très cher frère et très chers parents. Souhails pour une s. Noël. Confiance toujours dans les S.S. C.S. d. Jésus et Marie Immaculée dans la vie et dans la mort. Seul le Paradis vaut : Notre Patrie Infiniment Bienheureuse. Le monde est une ombre. Au revoir dans le bien infini ! f.a. »

Fr. Alfano  
(à droite)  
avec  
une classe  
d'élèves  
du Collège  
S. Leone  
Magno.





## ***Le climat spirituel du Fr. Alfano : le second noviciat***

Le Frère Alfano se trouve à Grugliasco pour le second noviciat et il écrit à un groupe de ses anciens novices qui travaillent en Argentine.

*Frère Jeofano - Grugliasco, 3-4-1916.*

*« Je vous écris ces lignes de Grugliasco même, du second noviciat. Oui, j'ai été finalement exaucé dans mon vif désir de faire le second noviciat. Je m'estime heureux et chanceux. Je n'ai qu'une crainte, c'est que les événements actuels ne me permettent pas de le poursuivre jusqu'au bout. Les Frères soldats augmentent toujours plus et les besoins des maisons deviennent plus urgents, de sorte que l'on n'est jamais sûr du lendemain. Mais enfin nous sommes dans les mains de la Providence et nous ferons tout ce que nous pourrons.*

*Pour moi, j'estime plus que jamais le bénéfice du second noviciat : prier avec une âme apaisée, faire deux belles méditations par jour, deux examens de conscience (vraiment méthodiques), visiter plus de six fois par jour Jésus dans le Saint Sacrement, faire le chemin de croix tous les jours et tous les jours un rosaire de 15 mystères... Ce n'est pas une petite grâce.*

*Et travailler tous les jours sur les livres de l'Institut pour les connaître de façon plus substantielle, vivre une vie vraiment mariste, m'exercer à faire mourir l'amour-propre et à pratiquer toutes les vertus : voilà la vie d'un second novice, voilà un bel exercice pour le paradis. Apprendre à se renouveler dans la ferveur, dans l'esprit de l'apostolat, pour faire un bien durable... Quelle beauté de pouvoir se dire les amis du Sacré Cœur de Jésus et ses apôtres... »*

## 7. AMOUR POUR L'INSTITUT

Cet amour fait partie du courant central de sa spiritualité et toutes les occasions lui sont bonnes pour conduire à l'amour, à la connaissance et à l'imitation du Fondateur, à la connaissance de tous nos écrits, à l'admiration de nos premiers Frères par la lecture des biographies. Il a la dévotion à ce qu'il appelle 'pain de chez nous'.

Le 14 octobre 1918, il envoie à Grugliasco 16 pages de préparation au Chapitre général de 1920 : pages pleines de sagesse pratique et prophétique. Devançant le temps, il indique des structures à mettre en place :

- le Guide de Formation,
- un responsable de la formation pour tout l'Institut,
- la formation continue,
- il demande de coordonner les programmes religieux et profanes entre les diverses périodes de formation.

Grâce à son expérience, dans les notes envoyées pour le Chapitre général, il parcourt les diverses étapes de la formation d'alors pour proposer des améliorations : le recrutement, le juvénat, le postulat-noviciat, le scolasticat... Il conseille les Supérieurs majeurs de faire en sorte que ceux qui sont responsables des juvénats se rencontrent, échangent leurs expériences, rédigent un manuel qui les guide... Il suggère

- Que les documents de l'Institut et les circulaires soient traduits dans les autres langues pour que tous les Frères en profitent vraiment. (Ce sera fait à partir de 1967)
- Que les postulants soient des jeunes gens mûrs, qu'ils aient si possible déjà quelque diplôme officiel, parce que, dit-il, des jeunes d'une certaine culture assimilent mieux les valeurs de la vie religieuse.



- Plus qu'à l'âge, il demande qu'on fasse attention à la maturité de la personne pour admettre au noviciat. On y entrait alors à 15 ans.
- Qu'il n'y ait qu'un seul groupe de postulants, un seul groupe de novices, de façon que les formateurs soient moins dispersés. (On avait alors encore l'habitude de plusieurs vêtements et de plusieurs professions pendant la même année, donc des groupes différents).
- Il ne veut pas qu'on accable les novices d'études, pour qu'ils aient le temps de former en eux l'habitude de l'intimité avec le Seigneur dans la sérénité.
- Il insiste pour qu'on ne garde jamais des éléments médiocres et que l'on ne craigne pas de les renvoyer.
- Il est contraire à des noviciats trop pleins, si on veut viser à une formation en profondeur.

Le Frère Alfano enverra de pareilles réflexions en 1938 dans l'imminence d'un autre Chapitre général. Il s'est toujours montré responsable et actif. Il note que dans la Province il manque d'infirmierie alors que les Frères anciens, et les tuberculeux, méritent les soins dont ils ont besoin...

Jusqu'où allait son amour pour la Congrégation ? Il écrit à son cousin, missionnaire en Argentine, Mr Eugène Colliard :

« *Quand tu auras les cheveux blancs comme moi maintenant, tu aimeras plus que jamais être mariste, et tu voudras même verser ton sang pour cet Institut béni, tellement privilégié et tellement bienfaisant.* »

15-8-1910

Alfano n'a que 40 ans, probablement il commence à avoir quelques cheveux blancs, mais le cœur est tout rempli d'amour pour la famille mariste et prêt à verser son sang pour elle.



Transmettre l'amour de l'Institut, du Fondateur, par la connaissance profonde de sa vie, de sa pensée, des livres de l'Institut, des biographies des premiers Frères, a été une de ses préoccupations obsédantes ; nous la retrouvons dans toutes les lettres de ses dernières années de vie. Rien ne lui était plus douloureux que de voir des Frères qui n'estimaient pas et ne connaissaient pas notre Fondateur. Il voulait que tous les Frères fussent orgueilleux du trésor mariste, 'le pain de la maison', et cela comme une expression de gratitude à l'égard de Dieu et de la Vierge Marie.

La sensibilité qu'il a pour sa famille, il l'éprouve avec la même intensité quand il s'agit de la Famille Mariste. En mai 1937 meurt le Frère Raffaele, Supérieur du District de l'Italie. A son frère Sandro, Alfano écrit :

« Ici nous avons été très grandement éprouvés et souffrants pour l'immense perte que nous avons eue de notre Supérieur d'Italie. Il nous a été ravi après 15 jours de maladie à 53 ans (dix ans de moins que moi !) et quand tout nous faisait croire qu'il pouvait vivre et travailler pendant 30 autres années... De mon côté je suis resté comme perdu et hébété ! J'admiraits son activité intelligente et infatigable. Oui, le supérieur était le moteur principal de notre District, qui a tellement peu d'hommes mûrs et valides !... Et »

10-5-1937

Il regarde les Frères avec sympathie, admiration. La lettre qu'il envoie au Frère Stratonique, Supérieur général, sur le Frère John, Assistant général, récemment décédé, nous permet de connaître le cœur attentif et bon du Fr. Alfano, mais peut-être se décrit-il un peu.



*Vintimille,  
la maison  
du noviciat et  
du scolasticat  
des Frères  
Maristes.*



### *Un regard plein de sympathie*

*Mon Très Rév. Frère Supérieur général,  
Vintimille*

*28 janvier 1914*

*Ayant fait une absence de deux semaines,... ce n'est que le 23 courant, que j'ai eu connaissance de votre très aimable réponse en date du 15 janvier. C'est pourquoi je n'ai guère pu vous envoyer plus tôt les quelques mots que voici, sur notre très regretté Frère John, Assistant général.*

*Tout d'abord je dois avouer que je n'ai pas eu le bonheur de connaître assez le cher et vénéré défunt, pour en parler convenablement, C'est à peine que j'ai pu le voir à la déro- bée, pour ainsi dire, une fois à Mondovi et quelques fois à Grugliasco, au moment des retraites du Régime.*

*Cependant je peux affirmer que je garde de cet excellent Supérieur Mariste l'impression la plus douce et la plus édifiante. Tout prêchait en sa personne : la dignité sans*

affection, la noblesse du maintien, jointe à beaucoup de simplicité ; les manières toujours dignes, obligeantes, pleines de bonté et de condescendance ; la douceur de la parole et l'énergie de la volonté unies à la patience et à la délicatesse des procédés. C'était l'homme de Dieu, maître de son cœur et dominant doucement, fortement et suavement le cœur de ceux qui l'entouraient, par l'affection et par l'entraînement irrésistible de l'exemple.

‘Son jugement sûr et perspicace lui faisait voir à fond les situations les plus difficiles, les questions les plus complexes, et en même temps le moyen le plus opportun de contourner les difficultés pour les vaincre.

C'est l'impression que j'ai gardée de lui, à la suite d'une visite de deux jours à peine, qu'il fit à Mondovi,... Par un entretien que nous eûmes avec lui en cette heureuse circonstance, sur la Communion fréquente et quotidienne, nous avons tous pu sentir que son âme était saintement assoiffée de Jésus-Christ, et qu'il désirait fortement... conduire toutes les âmes au banquet eucharistique de chaque matin.

J'ajoute : sa tenue modeste, recueillie, mais très énergique,...pendant les exercices de piété ; son ton de voix pénétré de foi et d'amour, m'ont poussé à dire : « Voilà bien comment devait prier notre Vénérable Père Champagnat ! »

Le bon Frère John m'a aussi laissé l'impression d'un religieux très mortifié... Ne lui voyant boire que de l'eau à table, je pris la liberté de lui demander si le vin lui était contraire.

Avec un sourire plein de modestie, il se contenta de me répondre : « L'eau ne m'est pas contraire et elle me convient très bien ! » Rien donc d'affecté, d'insociable, de rude dans ses vertus, quoique très sincères, fortes, constantes...

Mais je m'arrête, Mon Révérend Frère Supérieur général, laissant à des plumes mille fois plus exercées que



*la mienne et bien mieux renseignées, de dépeindre les vertus maristes pratiquées par notre regretté Frère Assisant défunt...*

*Votre très humble et très obéissant serviteur.*

*Frère Alfano, Maître des Novices*

En tant que Conseiller provincial, il écrit au Frère Emery, Procureur général et ami intime, des lettres très fortes pour qu'on porte plus d'attention au District d'Italie qui tous les ans envoie des dizaines de jeunes vers l'Argentine et les missions, mais qui lui-même arrive ni à croître ni à se constituer. Et puisque ces lettres déplaisent à certains, il demande qu'on ne le choisisse plus comme Conseiller provincial. Il le restera, cependant, pendant 32 ans. Ces lettres nous révèlent avec quelle conscience, quelle acuité, quel sens de la responsabilité, de la justice, quelle énergie de caractère, il a assumé cette charge. Nous rencontrons un homme lucide et batailleur quand il s'agit de choses importantes, intelligent, intègre, énergique, sérieux et profond. Ces lettres ont toutes le style et la densité de celle qui est transcrite ci-après, écrite au Fr. Emery: un langage clair, franc, fort, mais dans le cadre de l'amitié.

Et voici comment il comprenait son travail de guide spirituel, lui qui le sera pendant 31 ans :

« *La paternité spirituelle est le reflet de la paternité divine : elle exprime autorité juste, force, protection, vigilance, conseil, réconfort, prévoyance, art d'éduquer et de soigner... Le directeur spirituel doit faire un bon usage de ses oreilles, de ses yeux, de sa langue, de ses activités... L'entrevue doit être paternelle, méthodique, sobre, discrète...* »

**Au Fr. Emery, 29-9-1939 et du 10-3-1940**

La lettre suivante, citée presque en entier, montre la force du Fr. Alfano quand il traite, comme Conseiller provincial, les problèmes du District de l'Italie.

*Vintimille, octobre 1930:*

*Rev. Fr. Procureur général:*

*En premier lieu, vu la circonstance, je vous offre le souhait le plus sincère à l'occasion de votre toute prochaine fête patronale. Je joins la promesse de vous rappeler avec plus d'insistance devant Dieu ce jour-là. Je le fais par devoir de gratitude, surtout...*

*Je me sens encore ému pour la bonté pleine d'affection et d'attention que vous m'avez témoignées à Viterbe et à Rome. Ce fut pour moi un bénéfice moral insigne, de même que le séjour à Viterbe m'a été profitable physiquement et moralement. Dieu merci nous avons des Frères de bonne volonté, d'abnégation, de franchise, malgré les limites humaines. Je ne vous dis rien de mes 30 heures passées à Rome (en y comptant la nuit presque sans sommeil, ma faible tête débordait)... Tout de même il m'a été donné de voir le vénérable Frère Filadelfo et d'autres Frères qui me sont très chers et combien d'autres choses ! Tous les hommages à ce doyen excellent, tous les souhaits et remerciements. Hommages et remerciements aussi aux premiers Frères de la communauté : j'ai tellement bénéficié de leurs attentions.*

*Dans votre réponse pleine d'affection, le 21 septembre, (avec timbre du pape, ce qui a beaucoup plu à un collectionneur), vous faites allusion à la récente proposition d'une fondation à Trani...par le moyen du secrétaire de la Sacrée Congrégation des Religieux... Je me trouve tout*



de suite comme empêtré dans le grand nœud de notre situation actuelle. On ne sait quoi répondre et on ne saurait même pas dire s'il y aura quelqu'un qui étudiera sérieusement les propositions pour y répondre. En effet, vers qui se tourner aujourd'hui pour avoir des éclaircissements, des discussions et des conclusions ? Moi, je ne le sais pas. Je ne donnerai qu'un exemple. De Viterbe j'ai écrit au Fr. Provincial, comme c'était de mon devoir. Entre autre chose je lui ai exposé mon point de vue assez pressant, tout comme je l'avais déjà exposé au Fr. Visiteur et à vous-même. Je lui demandais de me donner une réponse, même de vive voix, à Vintimille, lors de mon retour. Je ne pouvais pas prétendre que la proposition fut acceptée... De toute façon je m'attendais à un mot... Je ne l'ai pas eu... Beaucoup de bienveillance, beaucoup de courtoisie... que je ne mérite pas... mais rien sur ce qui me tenait à cœur. Je ne veux pas critiquer le travail des Rév. Supérieurs : ils sont les maîtres... et moi je ne suis qu'un importun ; mais qu'on me dise les choses clairement et rondement. J'ai bien des motifs pour croire que mes idées ne plaisent pas, et j'essaie de ne pas insister de façon inopportune. Au contraire, je me tiendrai en paix et je n'irai m'ingérer de rien, si je n'étais pas conseiller. Mais pourquoi me garder dans le conseil si je gêne ? Pour avoir un trouble-fête ? Qu'on accepte ma démission et qu'on donne la place à un autre : tout ira mieux et j'en remerciais le Seigneur. Qu'il est bon d'avoir les épaules allégées... Combien moins de responsabilité ! Il me semble de plus en plus que le Fr. Provincial se désintéresse de notre District et qu'il nous abandonne !... On pourrait croire que le Fr. Visiteur le remplace, en pratique il ne le peut pas, il a les bras liés : souvent il n'a que le fardeau et rien d'autre. C'est de là que viennent les retards... Les problèmes restent sans solution. Qui peut et qui doit étudier nos questions vitales ? On peut sans doute dire que maintenant les placements sont faits, mais combien de temps a-t-il fallu attendre et avec quel dommage pour les Frères. Vous devez le savoir. Le

Frère Directeur de Gênes a connu une partie de son personnel par des bruits de couloir, après le 15 août, et le 10 septembre rien d'officiel. Logiquement il semble qu'au moins après la retraite de Viterbe les Frères Directeurs devaient pouvoir recevoir au moins quelques idées à ce propos, et que la plupart des Frères pussent savoir quoi préparer pour la nouvelle année scolaire... Ici le Frère Pancrazio a su seulement le 10 septembre ce dont il était responsable. Donc, jusqu'à ce moment-là on n'avait pris aucune responsabilité sur le déroulement des affaires ; et certainement avec dommage pour l'ensemble. En vérité, même lui présent, pendant deux mois les choses sont allées de l'avant sans aucune autorité directe.

Puis, vous pouvez vous rendre compte comment doivent être étudiées et traitées les fondations en Italie. Et on comprend : Qui donne au Visiteur la charge d'étudier les fondations les plus avantageuses et de quelle manière ? Comment peut-il et doit-il s'en occuper ? Quelles fondations rêver et préparer ?... Qu'est-ce qu'il faut accepter et dans quelles conditions ?... Je doute que lui-même en sache quelque chose. Et alors ? Le refus de la fondation de Milan, inattendu, imprévu, avec des raisons vagues et sans déclarations ultérieures, cela a semblé une énigme et a été ressenti comme une déception amère. Est-ce qu'il y avait trop à perdre ? Celui qui eut à traiter, pour ne pas faire des dépenses inutiles, déranger les autorités, perdre du temps, aurait dû recevoir d'avance des précisions sur la possibilité ou l'impossibilité, pour faire le pas à notre mesure : de sorte qu'on aurait pu faire des propositions réciproques et entrer en pourparlers et ne pas avoir à répondre : « nous ne voulons rien, nous nous retirons ». S'il en est ainsi, pourquoi déranger les gens ? Peut-être a-t-on pensé qu'il n'y avait pas le personnel mûr pour la fondation entrevue ? Ainsi on pouvait prévoir et donc éviter les pourparlers. Mais s'il en est ainsi, pourquoi toujours faire les plus douloureuses soustractions au District épuisé de l'Italie, lui enlevant avec plaisir les éléments les plus mûrs et les plus

aptes ? Pourquoi refuse-t-on ou traîne-t-on au-delà de toute attente la récupération de nos Frères du Brésil ? Il n'y a pas eu autant de lenteur à nous prendre celui de Santa Maria qui nous aidait à Mansura ! On serait tenté de dire de manière affirmative qu'il y a deux poids et deux mesures. Après plus de 40 ans, trois collèges en Italie, une école en Egypte et un juvénat et presque tous les éléments prometteurs envoyés à l'étranger. Ce ne sont pas des conditions favorables, rien de bon et confortable... Le doute vient, qu'on le veuille ou pas, quand on regarde les diverses maisons, qui, elles non plus, n'ont pas les conditions dignes d'enthousiasme ! Rome : le collège est déjà beau, ample, commode, dû en grande partie à la munificence du Fr. Stratonique. Il nous a manqué seulement d'ajouter la petite villa voisine quand elle était en vente pour 200.000 livres environ. Il y aurait eu une indépendance complète, des cours et ampleur de locaux. Ici, le point obscur est la dette annuelle de 56.000 livres envers la maison mère, et on ne sait pas si la dette peut être éteinte en 99 ans ou si elle doit durer à perpétuité.

Les débuts de Viterbe sont connus et les dons d'un bienfaiteur insigne, ce qui a porté la maison générale à se montrer généreuse... mais dans ce cas aussi on pourrait avoir une dette impossible à éteindre, ce qui réduirait à presque rien le gain annuel de chaque Frère et donc l'aide à la Province, qui resterait seulement avec les charges.

Et Gênes ? Externat qui pourrait devenir prospère et d'une belle aide financière, à condition que l'on sorte de ce trou sans lumière et peu moral : danger constant pour nos jeunes Frères : situation contre les Constitutions. Mais là aussi, jusqu'à présent, tous les efforts sont allés pour l'achat d'un immeuble. Maintenant on dépense 12.000 livres par an pour louer un appartement sans le droit de l'acheter jamais. Pour sortir de cette situation il faudrait encore un sacrifice, que j'appellerai le pas le plus petit, mais nécessaire: un emprunt extinguable qui s'ajouterait à celui déjà fait, pour construire quelque chose dans le même quartier où il y



ait de la lumière et une saine indépendance. Le Frère Directeur a déjà des idées à ce propos ; mais là aussi il faut plus que des souhaits platoniques — Les vocations elles-mêmes se trouvent dans un vrai danger. Il est urgent d'avoir la maison envisagée. Evidemment, elle ne sera pas rentable très rapidement si elle doit se débrouiller toute seule : la province en aurait la charge.

Les trois collèges dont on vient de parler ne sont pas dans des conditions enviables ; mais ce n'est pas non plus leur faute... Serait-ce le cas de dire qu'il faut faire des fondations dans de meilleures conditions ? Oui, c'est possible, mais il faut qu'il y ait quelqu'un qui puisse s'en occuper sérieusement, se rendre sur les lieux, et traiter l'affaire. Le C.F. Visiteur ne peut pas, s'il réside à Rome, déjà surchargé, faire cela en plus ; il faudrait aussi qu'on lui dise quoi faire.

Je ne devrais rien ajouter à ce que j'ai dit ci-dessus. Et pourtant, même ici à Mondovi je voudrais voir davantage présent le Fr. Visiteur, si on ne peut avoir le Provincial. Les maisons de formation sont les pupilles des yeux, l'avenir de la province. Dans ces maisons il faut établir, coordonner, vérifier, faire exiger, modifier. Il faut prendre soin des sources pour avoir ensuite le fleuve ; s'il n'en est pas ainsi les choses vont à leur ruine. Il est nécessaire de coordonner les programmes religieux et profanes entre les diverses périodes de formation et faire des tests et des examens... et un peu de discipline virile pour former les caractères et les religieux. Cette année l'absence du Supérieur nous a fait du tort même en ce qui regarde l'agrandissement du bâtiment, ce dont on avait besoin et rien de plus. La chose, telle qu'elle s'est produite, ne me plaît pas, elle me choque même, et tout aurait gagné par la présence du Supérieur. On aurait fait quelque chose de plus petit, de plus économique, de plus aéré, lumineux et chaud. Je n'entre pas dans des détails minutieux : une visite sur les lieux montrera cela avec évidence. Il fallait faire front aux besoins pré-



sents et ceux d'un avenir prochain ; car, dans un futur un peu éloigné, on trouvera excessif et inutile même ce qu'il y avait précédemment. Ce n'est pas une maison dans un lieu central, et donc elle n'aura pas d'avenir en sa faveur. Dans les conditions actuelles nous devons penser à des fondations ou suspendre les entrées dans le jувénat ou noviciat — et ce repli serait défaitiste ; pourtant on ne voit pas d'autre solution. Des fondations à l'extérieur sont bien quand dans le pays les choses nécessaires et suffisantes sont lancées : mais ici il fallait justement une fondation à Milan pour y faire suivre les cours de formation des enseignants et en même temps rendre facile le placement des jeunes. Après une ou deux fondations dans le pays on peut aussi fonder en Egypte, dans les colonies, à condition qu'elles nous appartiennent et non pas de pures donations à toutes les provinces. Zèle et charité ? Pour les exercer des la manière due et avec élan, les sentiments humains ne sont pas toujours inutiles, pas même ceux d'un intérêt pour la province. Les jeunes surtout y font attention, et les vieux aussi pas mal. Quel dommage pourrait survenir, par exemple, si le Fr. Vittorio ne nous revenait pas avant que ne finisse cette année 1930 !... Il perdrait la possibilité d'obtenir de manière facile le droit à l'enseignement dans un C E S privé.

Je me rends compte, enfin, d'avoir dépassé toutes les limites raisonnables. Que voulez-vous ? Le cœur a ses droits, et le désir de voir le District s'agrandir et prospérer, de voir nos jeunes un peu enthousiastes pour la famille mariste et pour leur noble mission, me rendent téméraire dans mon langage. Au contraire, certaines incompréhensions, certaines inerties, m'étonnent et sont même pour moi énigmatiques. Dans certains pays on fait tout, dans d'autres rien... Pourquoi ? Même les Frères étrangers qui passent et demandent depuis combien de temps nous sommes en Italie et combien de collèges nous avons, froncent les sourcils quand ils entendent la réponse. Est-ce que vraiment on

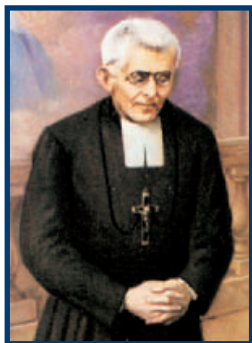
ne peut rien faire ? ... Au contraire nous devons dire que nous nous trouvons dans une période plutôt favorable : plus de service militaire (grand bénéfice) ; les études bien lancées, les examens en sont la preuve, les élèves qui pourraient être nombreux... les familles et les gens sympathiques. Les vocations ont été peu cultivées et peu cherchées. En faisant mieux, on obtiendrait des résultats très satisfaisants. Mais ici aussi, vouloir c'est pouvoir...

De mon côté déjà je ne puis que peu ou rien. Je travaillerai énergiquement jusqu'à ce que je n'en pourrai plus. Les réconforts humains ont été très peu nombreux: cela n'importe pas. Il suffit que Dieu use de miséricorde envers moi et qu'il bénisse l'Institut entier, les Supérieurs et d'une manière particulière notre Province et qu'il nous donne l'esprit de notre Fondateur.

Ce que j'écris est bien inutile pour vous puisque vous connaissez tout ce que je vous dis et même plus. Mais vous connaissez et vous comprenez nos affaires et nos besoins. Vous pouvez donc intéresser de manière efficace, en ce qui nous concerne, ceux qui ont toutes les clés en main... Aussi j'ai confiance que vous ne prendrez pas mal ce que je vous dis et vous voudrez en rendre conscients nos premiers Supérieurs, si vous le jugez opportun pour le bien de l'ensemble de nos maisons et de nos Frères. Par ailleurs, à présent je n'ai plus qu'un désir : de n'avoir même pas la responsabilité nominale (le titre de conseiller) dans les choses de l'administration : alors je saurai me taire, je laisserai les responsabilités à qui de droit et je cesserai toute requête importune taxée de pessimisme...

Il ne me reste qu'à vous renouveler tous les souhaits, l'hommage et la gratitude les plus sincères, en me redisant de tout cœur, très cher Frère Procureur général, votre humble et obligé serviteur.

Fr. Alfano



## **Les échos du jubilé dans le cœur du Fr. Alfano**

Voici quelques passages du merci qu'il a voulu transmettre à tous les Frères après les fêtes de son jubilé de 50 ans de vie religieuse. Il a choisi le jour de la Nativité de la Vierge Marie de 1939 pour exprimer ses sentiments profonds :

« Les attentions unanimes de religieuse charité envers ma pauvre personne, mes chers Supérieurs et mes très chers Frères, que vous avez voulu joindre aux honneurs attribués au Frère Isidoro, dans la date auguste de ses noces d'or de vie religieuse, (alors que je suis convaincu ne rien avoir mérité sinon blâme et confusion), m'ont profondément ému ! Quelle merveilleuse influence la grâce exerce dans les cœurs religieux nobles et droits ! On remarque avec évidence l'efficacité du Cœur de Marie sur les âmes de ses enfants de prédilection : elle a l'habitude de les orner de charité indulgente et bienveillante même envers celui qui aurait plutôt besoin de compassion et de commisération. Voilà la vraie source des attentions dont j'ai été l'objet, alors que je méritais sévérité, rudesse et mépris. Devant la réalité que puis-je dire ? D'abord je me réjouis de tout ce qui a été dit et fait pour le Frère Isidoro, vrai petit Frère de Marie, orné de mérites, de vertus et de talents insignes. Alors, comment pouvais-je être mis à côté de lui ? Pas autrement que comme l'ombre nécessaire pour donner relief au tableau. De cela je peux me réjouir et bénir la Providence qui se plaît à ajouter un manche aux pioches que nous sommes... De toute façon, de grand cœur je me suis uni à vous tous, très aimés Supérieurs et Confrères, dans les hymnes de gratitude au Bon Dieu, pour les grandes faveurs qu'il m'a données dans la Famille Mariste pendant un demi-siècle. Et l'hymne constant de remerciement est un devoir primordial que je sens profondément en moi... Dans tout ce travail de presque un demi-siècle, que puis-je découvrir sinon un immense motif de gratitude envers le Seigneur et d'humiliation de moi-

même... Si donc il m'était permis d'adresser aux excellents Confrères une supplication insistante, je voudrais les conjurer, par tout l'amour qu'ils ont envers le Vénérable Fondateur et envers notre Famille religieuse, de travailler avec zèle, par des paroles opportunes et des exemples à renforcer toujours plus nos jeunes dans la vie intérieure et surnaturelle, pour devenir imitateurs de notre Vénérable Père dans la dévotion à l'Immaculée... »

**Circulaire que le Fr. Pancrazio,  
Visiteur, a envoyée à tous les Frères d'Italie.  
Vintimille, le 8 septembre 1939**

Nous trouvons un écho du jubilé dans la lettre à Sandro du 28-7-1939 :

« Vous êtes les premiers à recevoir une réponse pour les souhaits que vous m'avez envoyés pour cette fête inattendue et qui me répugnait au plus haut point. La trop grande bonté des Supérieurs et des confrères m'ont obligé à l'accepter. C'est ainsi que le Seigneur a voulu. Maintenant cette grande croix est passée. Je ne tiens plus le coup à certaines fêtes du cœur : l'émotion m'a presque fait tomber en syncope. Je ne voulais et je n'espérais que celles du paradis. Rien n'y a manqué, pas même la bénédiction du pape et les souhaits du Supérieur général. Que c'est une chose grande et auguste, être un petit et humble mariste. »



# DEUXIÈME PARTIE: Témoignages

L'homme et le saint que nous avons découvert dans les lettres, nous le retrouvons aussi dans les témoignages de ses Frères, de ses anciens élèves, du relateur de la cause comme aussi celui du premier censeur théologien.

## 1. TÉMOIGNAGES DE FRÈRES

- Le **Frère Constant Delclos**, né le 20-04-1901, novice du Frère Alfano en 1917, a écrit de Saint-Paul-Trois-Châteaux le témoignage qui suit:

“ Le Frère Alfano a laissé parmi ceux qui l'ont connu une empreinte indélébile de sérieux et de fermeté. Elevé à l'école de ceux qui avaient connu le Fondateur ou en avaient été ses disciples, il comprit que son devoir était de devenir un imitateur exemplaire selon l'exemple de saint Paul : « Je vous ai transmis ce que moi aussi j'ai reçu. »

Fidèle aux moindres observances, exact et ponctuel à chaque exercice, il a été pour les novices un modèle incomparable de régularité. On a dit de saint Bernard : « Voulez-vous connaître sa Règle? Regardez sa vie ; voulez-vous connaître sa vie? Lisez sa règle. » Sans exagérer on aurait pu en dire autant de notre regretté Fr. Alfano.

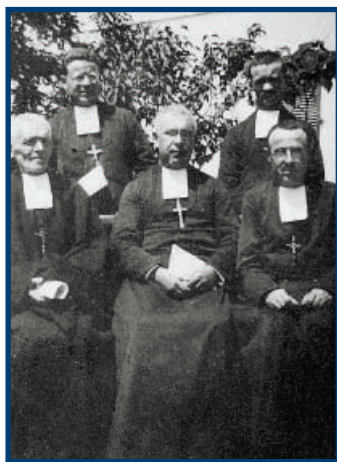
Quant à nous, les novices du « centenaire » (1917), nous avons eu le bonheur d'apprécier son admirable et inlassable dévouement, facilitant à tous la tâche quotidienne. Combien il nous édifiait dans les prières, par sa tenue et sa manière de répondre ! Le matin, toujours le premier à la chapelle, on le trouvait faisant son chemin de croix. La prière le transfigurait et son seul signe de croix valait un sermon.

Sous des dehors un peu austères, le Frère Alfano cachait un cœur et des qualités sociables qui, dans l'intimité, se révélaient aimablement et le rendaient fidèle à l'amitié. Joyeux et de conversation agréable, le Frère Alfano savait pendant les récréations égayer les novices, prenant part à leurs jeux (les cours avaient toutes un jeu de croquet). En promenade, quand l'occasion lui permettait d'y venir, il savait nous intéresser, racontant des histoires amusantes et toujours nouvelles.

Malgré sa santé délicate, on remarquait en lui une énergie inaccoutumée et une force de volonté que rien ne pouvait ébranler. A table il mangeait très peu et semblait se nourrir de la lecture qu'on faisait pendant les repas. Il était toujours d'un abord facile, si accueillant que les novices aimaient aller vers lui, ouvrant leur cœur avec un complet abandon. »

■ Le **Frère Gaetano Vinai** nous livre un de ses souvenirs : «J'avais 14 ans... En 1923, au début de l'automne, j'avais mal à un pied et le jeudi je ne suis pas sorti en promenade. Je tournais dans la maison et j'ai rencontré le Fr. Alfano... Il s'appro-

*Vintimille,  
une des  
dernières  
photographies du  
Fr. Alfano  
avec  
quelques  
Supérieurs.*



cha de moi et m'aborda avec un grand sourire. Cela me conquit le cœur. Je suis allé avec lui et nous avons entamé un long dialogue sur des sujets qui me plaisaient. Il me conduisit dans la salle d'étude et nous avons commencé à parler des études. Il me demanda ce que je savais et j'étais heu-



reux, non seulement de lui répondre, mais de pouvoir parler avec lui. Il se montra très gentil. Puis nous sommes allés au jardin...Nous étions pratiquement amis. A un certain moment il s'est éloigné puis il est revenu avec des dragées, il me les a toutes données et j'ai pris les dragées tout content et joyeux. La journée s'est terminée avec un grand au revoir... Pendant les récréations il était d'une ouverture incroyable, d'un sourire et d'une manière de faire telle que tout le monde le recherchait. Il avait une manière bien à lui de rire « en cascades » qui était formidable ; on l'entendait de loin. Il riait avec plaisir des blagues qu'on pouvait raconter. »

- Témoignage du **Frère Antelmo**: « Pendant la guerre, (la première guerre mondiale), il envoyait des circulaires polycopiées à ses anciens novices et aux frères qui se trouvaient sur le front. Elles étaient pleines de sages conseils et de nouvelles de la Congrégation. Il s'ingéniait à les tenir en lien avec les supérieurs. Pour Noël 1917 il m'a envoyé un chèque de 5 lires, pour que je sois heureux pendant ce saint jour. Il a bien réussi et cela m'a permis de mettre de la joie chez tous ceux qui se trouvaient dans la tranchée avec moi. »
  
- Au cours du souper du 10 juin 2006, un samedi, nous célébrions la Saint Marcellin, je me suis trouvé à table avec le **Fr. Flavio Testa**, 95 ans, et d'autres Frères de San Leone Magno. La conversation est tombée sur le Fr. Alfano. Le Frère Flavio qui l'a très bien connu, ayant été un de ses scolastiques, nous dit : « Le Fr. Alfano était très rigoureux avec lui-même, mais pour les autres il était d'un charme et d'une attention extraordinaires. Quand nous sortions en promenade et que nous nous asseyions dans une clairière, nous nous mettions autour de lui. Il racontait toujours des histoires intéressantes et il riait volontiers.



## 2. TÉMOIGNAGES D'ANCIENS ÉLÈVES

- Monsieur Giuseppe Della Volta, témoin au tribunal ordinaire, trace en peu de mots le portrait psychospirituel du Serviteur de Dieu : « C'était un religieux loyal, étranger à tout artifice et au double jeu ; il était toujours cohérent dans ce qu'il disait ou faisait, il était d'une rectitude sans faille. »
  
- Le Docteur Mario Colombino écrit au Fr. Umberto, Provincial : « Le Frère Alfano était pour nous comme une source magnétique qui nous attirait. Les lignes de force qui se dégageaient de sa personnalité puissante nous transformaient et nous poussaient à l'imiter et à le suivre sur le chemin ardu de la perfection... Si nous voulons être honnêtes avec nous-mêmes, nous devons admettre que notre vie spirituelle était en fonction de celle du Fr. Alfano. C'est lui qui nous faisait goûter les beautés d'une vie donnée au Seigneur. La fascination qu'exerçait le Fr. Alfano était telle et j'étais tellement attiré par sa personnalité imposante, que quand il illustrait ou commentait la vie des saints, l'Évangile, l'Imitation de Jésus-Christ, j'avais l'impression qu'il parlait d'un monde qui lui était particulièrement congénital, qui lui était habituellement familier, en d'autres mots, un monde dont il ne s'était jamais séparé et dans lequel il vivait quotidiennement. »

## 3. TÉMOIGNAGES DE THÉOLOGIENS

- *Le premier théologien* qui eut à examiner les écrits du Frère Alfano affirma : « Ici la moisson est vraiment abondante, on a l'embaras du choix. Le Serviteur de Dieu avait parfaitement compris que la vie religieuse vécue à plein est un jardin où, sous la lumière de l'Esprit Saint, toutes les vertus peuvent fleurir. »



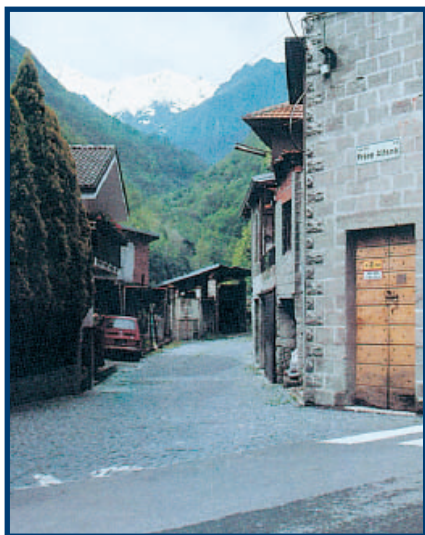
- Le texte suivant est du **Père Valentino Macca**, O.C.D. Il était le relateur de la cause, celui qui en garantit la valeur devant la Congrégation des saints, auprès des théologiens, des évêques et des cardinaux :

« La lecture attentive des documents met en contact avec un religieux que la tradition orientale primitive n'aurait pas craint de placer parmi les « *amoureux de Dieu* », avec le sens concret qu'on donnait à l'expression. En effet, le Serviteur de Dieu vit dans une plénitude d'amour qui semble, dans la pensée et dans les actes, lui faire oublier les années... Les extraits de lettres cités montrent une ligne de charité qui non seulement maintient sa fraîcheur, mais qui au soir de la vie se fait plus généreuse et plus forte. Cela fait penser au « vin vieux », expression qui chez saint Jean de la Croix définissait « les vieux amoureux »...

Alors que ne sont pas fréquents chez les personnes âgées les élans de jeunes, le Frère Alfano fait preuve d'une charité exceptionnelle, dont les propos le lient fortement aux cœurs de Jésus et de Marie, mais dilatent aussi l'esprit aux confins

du monde, dans ces années troublées par la guerre... (1943)

Il était toujours dans la présence de Dieu... La prière semblait l'accompagner même dans les récréations... Il était arrivé à ce qui est si difficile : l'unité de la vie. »  
(*Positio*, p. 23)

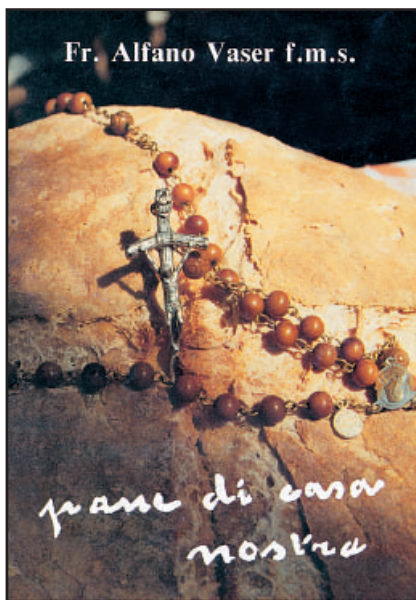


*Hône, la rue dédiée à Fr. Alfano.*

#### 4. PANE DI CASA NOSTRA

Ce livre, réédité en juillet 2001, existe dans les quatre langues de l'Institut. C'est une vie du Fr. Alfano de lecture agréable, facile, 48 pages seulement et qui présente un portrait bien équilibré de notre modèle. Dans ce livre émerge souvent l'humanité du Fr. Alfano. Voici quelques passages :

- Le sillon tracé dans l'âme de ses élèves et l'influence bienfaisante qu'il avait exercée sur eux fut telle que, trente ans après, certains de ses anciens élèves feront le voyage de Rome à Vintimille pour revoir leur ancien maître. p.19.
- Il a été choisi comme formateur à cause de « sa perspicacité, de sa rectitude de jugement, de sa parole franche, et l'accueil des personnes ». p. 20.
- « J'ai toujours devant les yeux son visage austère, mais bon et toujours accueillant, qui parfois nous réprimandait du regard, dans une maîtrise de soi absolue. » p. 23.
- Il écrivait : « Nous ne pouvons oublier les martyrs de l'Espagne catholique ni le chemin de croix des Polonais ces jours-ci, ni celui des Mexicains et des Russes qui dure depuis si longtemps. Prions pour l'Eglise, pour le Pape, la Pologne catholique et torturée, pour notre patrie, pour l'Europe bouleversée, pour l'Institut, le District, les Supérieurs et nos parents. Dieu guide les événements et les hommes. Nous sommes en de bonnes mains... » p.25
- Dans la prière au Seigneur il lui dit : «J'ai soif de vérité, de vie, de lumière, de bien, d'amour. Et



tu es la source, l'océan de tout bien... Avec toi je veux être éternellement et avec ta Maman Immaculée. » p. 26.

■ Le Frère Alfano était intellectuellement très doué. Il lui fallut, à 50 ans, apprendre le latin et il en deviendra un professeur excellent. C'était un homme de volonté, tenace, d'un bloc, d'une grande droiture et d'une grande culture. Mais la joie et la bonté étaient aussi deux

notes caractéristiques. Ceux qui l'ont connu reconnaissent : « Il se montrait affable, surtout dans les relations interpersonnelles ; pendant les récréations et les promenades, il était très agréable et d'une joie contagieuse... Lui, de caractère fort, se faisait compréhensif pour ceux qui se trompaient, sensible aux besoins des autres, attentif aux problèmes de ceux qui lui étaient proches. » - Aux confrères appelés au service militaire, pendant la première guerre mondiale, il envoyait des lettres pleines de nouvelles de la congrégation et de bons conseils, mais il ajoutait aussi de l'argent pour que les jours de fêtes soient plus agréables. Un de ses disciples écrit : « La sévérité du Frère Alfano est un mythe qui s'est créé dans la tête de certains. » Si on entrait en dialogue avec lui, on découvrait un père plein de bonté, qui savait cueillir au vol les difficultés et avait pour tous des mots de réconfort.. p. 30, 42.

# Testament du Fr. Alfano

J.M.J. — Villa Santo Stefano  
Vintimille

2-4-1930

1. Par la divine bonté je ne possède rien en propre. Tout ce qui est mis à mon usage m'est donné par l'Institut et il lui appartient : Deo gratias !

Dans cet Institut des Petits Frères de Marie j'espère et je désire persévérer jusqu'à la mort. Il me sera doux de mourir membre de la Famille de la Très Sainte Vierge Marie et sous la protection de cette Mère de miséricorde, vie, douceur et notre espérance. On peut rester heureux et confiant dans les bras de Jésus, de Marie et de Joseph.

2. Je laisse quelques pauvres écrits. Il serait probablement bien, et peut-être même un devoir de tout brûler... Mais je les retiens et les considère comme des choses qui ne sont pas à moi ; de tout je suis débiteur à l'Institut ; la décision en revient donc aux Supérieurs...

C'est du papier à brûler. Mais si on croyait trouver dans ce grand fatras quelque petite chose qui puisse aider quelqu'un, tant mieux : laus Deo !... Je n'ai pas conscience d'avoir écrit par malveillance ou par manque d'amour pour la très sainte vérité. Ce dernier sentiment est un pur don de la divine bonté du Seigneur.

3. Je confesse d'avoir pu, peut-être fréquemment, contrister le cœur de mes vénérés Supérieurs de beaucoup de manières, et même sans le savoir et sans le vouloir, vu mon caractère très imparfait et mes faiblesses : à eux tous je demande très humblement pardon...

Mais je voudrais supplier tous les confrères de vouloir toujours attester aux supérieurs un profond respect et une parfaite docilité, comme preuve d'esprit bon, reconnaissant,

# Testament du Fr. Alfano

humble et pieux. Et pour cela qu'ils pensent à prier continuellement pour eux, pour que le Bon Dieu les bénisse, réconforte et assiste. Cet esprit filial aura sa récompense de la part de la Vierge Marie par d'insignes faveurs spirituelles et par un accroissement des vertus maristes,...

4. Je demande aussi pardon à tous les confrères des mauvais exemples et des déplaisirs que je leur ai causés de n'importe quelle manière, même involontairement et sans m'en rendre compte. Si toutefois ils veulent me rappeler devant le Seigneur, ils témoigneront envers moi d'une grande charité. Je les en remercie, je supplie le Bon Dieu qu'il les récompense amplement et généreusement. Je les supplie tous de rechercher le propre avantage spirituel... La faim et la soif de la Parole de Dieu est le signe que nous sommes fils de Dieu... Les vrais fils de Marie se sentiront toujours davantage heureux de lui appartenir, et ils croîtront dans les sentiments de gratitude et d'amour envers elle.

Je voudrais aussi très ardemment que dans leur sollicitude sage et sans limites les Supérieurs puissent toujours dans toutes les Provinces de l'Institut Mariste pourvoir de façon adéquate à une solide formation religieuse des jeunes aspirants et des jeunes Frères, dans les maisons de formation et plus tard aussi. On ne sait que trop bien que les grandes attentions aux sources assurent la prospérité future de toutes les maisons, l'accroissement de tout l'Institut et la diffusion progressive de l'esprit d'apostolat. Travaillant de cette manière, le Vénérable Fondateur ne manquera pas de sourire du ciel à ceux qui continuent son œuvre, les bénissant et aplanissant les difficultés les plus ardues.

Vaser Giuseppe Carlo — en religion — f. Alfano.

# Conclusion

Beaucoup de confrères et de personnes qui l'avaient connu, des gens de son pays natal où son souvenir est encore très vivant, se sont adressés à lui pour implorer des grâces du Seigneur et il existe déjà des témoignages de faveurs attribuées à son intercession.

C'est là l'événement qui aujourd'hui nous étonne: qu'un humble et simple Frère Mariste ait été élevé au rang de puissant intercesseur auprès de Dieu. Mais l'étonnement se transforme en fort stimulant quand nous pensons que ce qu'il y a de remarquable chez l'humble Valdotain, c'est d'avoir vécu l'ordinaire d'une manière extraordinaire !

Pour nous, chrétiens, c'est une très grande consolation et une très grande leçon, parce que nous avons en Fr. Alfano un exemple de cohérence généreuse jusqu'à l'héroïsme dans l'accomplissement quotidien de notre devoir, dans l'amour de Dieu par Marie, dans notre sanctification en vivant notre "terrible quotidien" et en la réalisant nous aussi d'une manière extraordinaire: la vie quotidienne de père ou mère de famille, ou d'enfant, vécue chez nous, dans notre métier, dans notre temps libre, partout !

Nous, Frères maristes, nous avons en Fr. Alfano l'exemple vivant de notre Règle, de l'amour inconditionnel pour Marcellin Champagnat et cet Institut qui nous offre chaque jour le " Pain de chez nous ", l'exemple du "rosarien" qui sait remplir les temps morts de la journée, en semant des " Ave Maria " sur les sentiers de la vie, en nous mettant, nous et les autres, en contact avec la Bonne Mère, pour être conduits à son Fils Jésus, pour apprendre d'Elle la pratique de la spiritualité des premières places : à Bethléem et à Nazareth, sur le Calvaire et auprès de l'Autel !

"Du pain de chez nous": cette simple phrase, si chère au Fr. Alfano, devient ainsi pour tous une invitation à la perfection et une formule de sainteté simple, solide et sûre qui, par la voie de Marie, nous conduit rapidement à Jésus.

*(Pane di casa nostra, pag. 45)*



## PRIÈRE

*O Seigneur, qui as donné  
à ton Serviteur le Frère Alfano,  
une telle force de volonté  
dans l'accomplissement  
de tous ses devoirs  
et tant de zèle pour l'éducation  
chrétienne de la jeunesse,  
donne-nous d'imiter ses exemples  
et accorde-nous la grâce de...*

*(indiquer la faveur souhaitée)  
que nous te demandons  
par son intercession.*

*Marie, Reine du Rosaire  
et notre tendre Mère, obtiens-nous  
la glorification du Fr. Alfano,  
ton humble enfant,  
qui a tellement travaillé  
pour te faire connaître et aimer.  
Amen.*

*Pater, Ave, Gloria*

*Vénérable Frère Alfano  
Prie pour nous*



## DONNÉES BIOGRAPHIQUES

- 1873** 10 septembre : Naissance à Hône, Vallée d'Aoste, Italie de Giuseppe Carlo Vaser (Fr. Alfano)
- 1886** Le petit Vaser se rend à Saint-Paul-Trois-Châteaux.
- 1891** Il émet le vœu d'obéissance.  
Il est le premier Frère Mariste italien.
- 1891-1903** Il enseigne au collège San Leone Magno et il s'éprend de la ville de Rome: de l'art, de la culture, de la foi que cette ville offre.
- 1894** 16 octobre : il fait ses vœux perpétuels.
- 1903-1941** Il est formateur.
- 1907** Il émet le vœu de stabilité.
- 1907-1922** Maître des novices pendant 15 ans.  
Pendant ces années il reçoit 226 novices dont 144 persévèreront dans la vie mariste.
- 1925-1941** Directeur des jeunes Frères aux études.
- 1920 et 1932** Dates de deux Chapitres généraux auxquels il a participé comme membre élu.
- 1909-1941** Il est Conseiller provincial. Il était apprécié pour ses jugements équilibrés, clairs et sûrs.
- 1943** 1er mars : Il s'éteint en pleine guerre mondiale.
- 1988** Son corps est transporté à Rome et repose dans la chapelle du collège San Leone Magno.
- 1991** 22 janvier: l'Eglise émet le décret sur l'héroïcité des vertus du Fr. Alfano qui reçoit le titre de Vénérable. L'Eglise reconnaît en lui un modèle de vie chrétienne, un chemin vers le Seigneur, un ouvrier actif dans la vigne de Dieu.
- En quelques mots : le Frère Alfano a été 35 ans formateur, 32 ans Conseiller provincial, dans une marche régulière vers la sainteté.



## LES FRÈRES MARISTES

### **U**ne Famille sans frontières:

Au cœur du monde, au cœur de l'Eglise  
4200 Frères, de tous les continents,  
présents dans 76 pays.  
Travaillant comme éducateurs chrétiens  
auprès des enfants et des jeunes pour faire  
d'eux des hommes et des disciples du Christ.  
Une famille religieuse qui ouvre sa spiritualité,  
son charisme et sa mission  
à tous les chrétiens qui veulent vivre  
et collaborer avec les Frères.

### **Guidés par les principes pédagogiques de Marcellin Champagnat**

- Pour bien éduquer il faut aimer !
- Pour bien éduquer il faut former tout l'homme:  
le citoyen et le chrétien !
- Pour bien éduquer il faut vivre avec les jeunes !
- Pour bien éduquer il faut offrir  
la tendresse paternelle et maternelle de Dieu.
- Pour bien éduquer il faut se laisser inspirer par Marie,  
mère et éducatrice du Christ.
- Pour bien éduquer il faut garder le cœur ouvert  
aux enfants et aux jeunes en difficulté.

### **Guidés par la spiritualité de Marcellin Champagnat**

Nous allons vers les jeunes  
parce que nous sommes nous-mêmes aimés par Jésus:  
Nous allons vers les jeunes le regard tourné vers Marie,  
la Bonne Mère: « Notre action apostolique est  
une participation à sa maternité spirituelle » (Const. 84.)

Notre devise est:

« Tout à Jésus par Marie, tout à Marie pour Jésus. »

Avec l'ambition de Marcellin:

« Tous les diocèses du monde entrent dans nos vues. »

Avec le but de

« Faire connaître Jésus-Christ et de le faire aimer! »

## Marcellin Champagnat (1789-1840)

Nous regardons Marcellin comme l'enfant regarde son père et apprend de lui les valeurs essentielles. En lui nous voyons :

- Un homme de foi qui vit dans la présence de Dieu et qui regarde le monde en Lui.  
Un homme épris par Jésus et par Marie.  
Un homme de prière. Un pèlerin de la foi.  
**Un cœur passionné pour Dieu.**
  
- Un père qui prend soin des Frères, comme de ses enfants.  
Un homme plein de vigueur et de tendresse, qui sait cultiver la joie et la bonne humeur.  
**Un cœur paternel et maternel.**
  
- Un pasteur qui écoute et accueille les personnes.  
Un apôtre au cœur brûlant pour annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus.  
Un ami des enfants et des jeunes.  
Un éducateur qui sait être miséricordieux et exigeant. Une personne créative et audacieuse.  
**Un cœur d'apôtre.**
  
- Un homme qui voit au-delà de son époque.  
Un homme qui embrasse le monde entier dans ses vues et prépare des missionnaires.  
Quelqu'un qui vit son idéal avec une telle intensité que beaucoup d'autres veulent lui ressembler et vivre avec lui.  
**Un cœur sans frontières.**



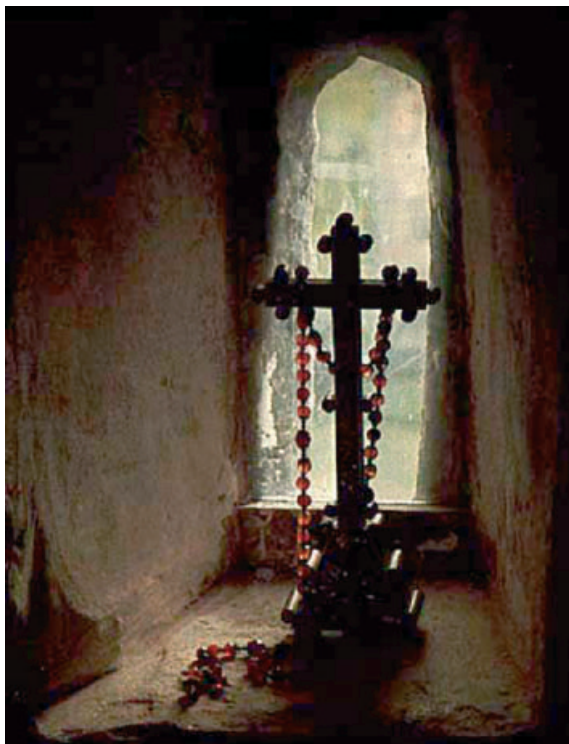
La canonisation de notre Fondateur,  
le 18 avril 1999, nous a comblés de joie.  
Elle a confirmé que le Père Champagnat  
avait choisi un chemin de vie.  
Nous sommes encore plus heureux de voir  
que des milliers d'hommes et de femmes,  
sont passionnés par sa personne.  
Marcellin interpelle également des membres  
d'autres Eglises chrétiennes et d'autres religions  
et même des non-croyants.  
L'appel du prophète Isaïe s'adresse aussi  
à chacun de nous :  
« Elargis l'espace de ta tente... car à droite et à  
gauche tu vas déborder » (Is 54, 2-3).

Le Père Champagnat est un saint pour l'Eglise  
et pour le monde.



## INDEX

<b>But</b> .....	1
<b>Lettres</b> .....	2
<b>Alfano au fil des lettres</b> .....	4
1. Le style .....	4
2. L'affection .....	8
3. L'affection envahit le paragraphe final . . .	14
4. Un homme proche et pratique .....	18
5. L'humour .....	24
6. Tout reste imprégné d'une vision spirituelle des choses .....	28
7. Amour pour l'Institut .....	34
<b>Témoignages</b> .....	49
1. Témoignages de Frères .....	49
2. Témoignages d'anciens élèves .....	52
3. Témoignages de théologiens .....	52
4. Il pane di casa nostra .....	54
<b>Testament du Frère Alfano</b> .....	56
<b>Conclusion</b> .....	58
<b>Prière</b> .....	59
<b>Données biographiques</b> .....	60
<b>Les Frères Maristes</b> .....	61
<b>Marcellin Champagnat</b> .....	62



Fr. Giovanni Bigotto, fms  
*Fr. Alfano Vaser... si humain* – décembre 2006

**Éditeur:**

Frères Maristes – P.le Marcellino Champagnat, 2  
00144 Roma – ITALIA  
Tél. (39) 06 545171 – Téléc. (39) 06 54517217  
publica@fms.it – www.champagnat.org

**Mise en page et photolithographie:**

TIPOCROM S.R.L.  
Via A. Meucci, 28 – 00012 Guidonia (Roma), ITALIA.

**Impression:**

C.S.C. GRAFICA, S.R.L.  
Via A. Meucci, 28 – 00012 Guidonia (Roma), ITALIA.

# *D'autres exemples de sainteté mariste*

*Fr. Bernardo*

*Fr. François*

*Fr. Basilio*

*Fr. Henri*

*Fr. Crisanto*

*Fr. Lycarion*

*Fr. Eusebio*

*Fr. Laurentino*

*Fr. Virgilio*

